

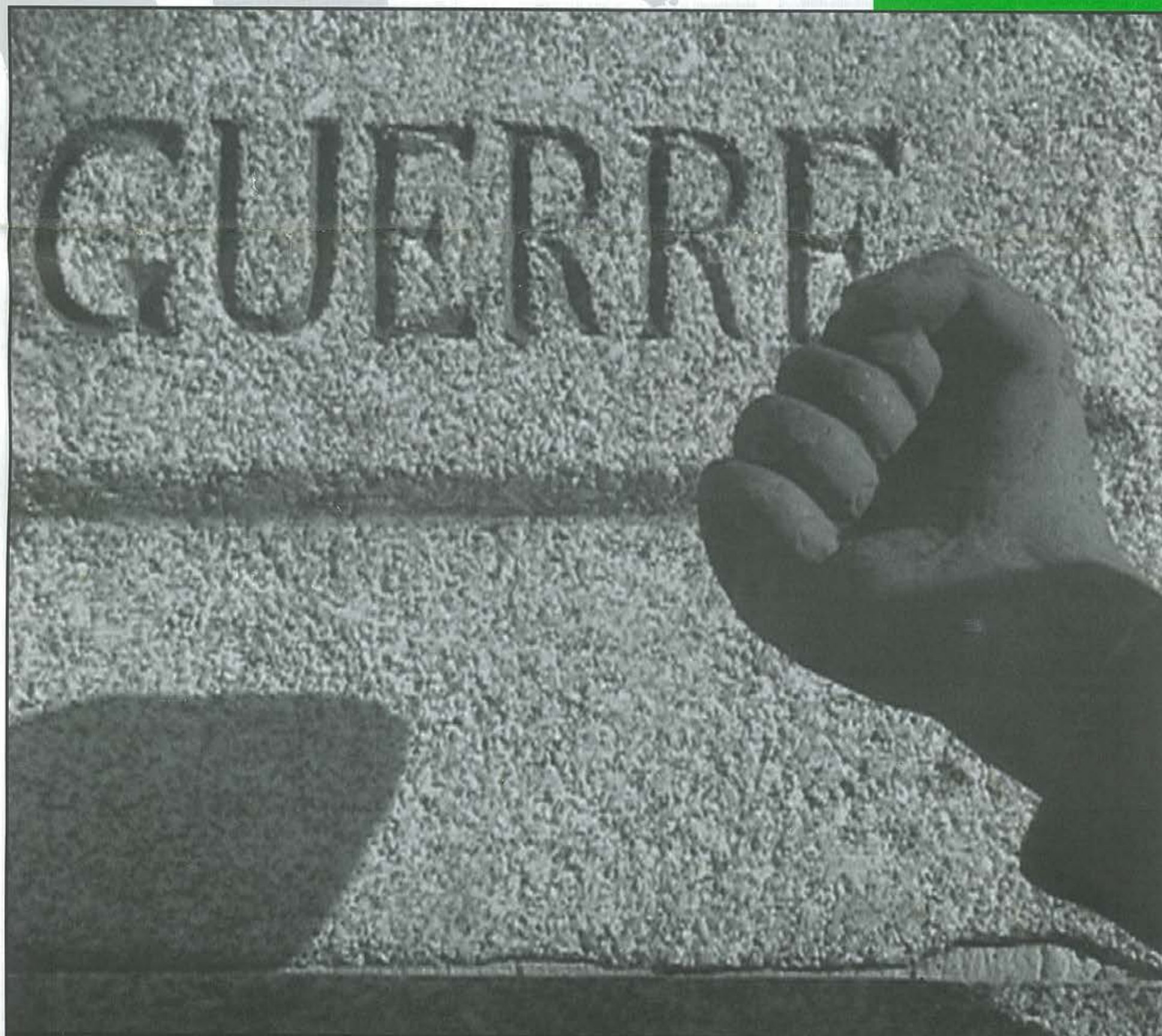
JOURNAL D'INFORMATION ET DE DEBAT DU PLATEAU DE MILLEVACHES

SOMMAIRE

- 2 Courrier
- 3 Retour sur les porcheries avec Françoise Meltzer
- 4 Mieux comprendre le pays Limousin Marie-France Houdart (suite)
- 5 Bande Originale Association de bienfaiteurs  
Le Monde allant vers... Ressourcerie
- 6 Décentralisation acte 2 Le projet Raffarin
- 7 D'Egletons à Quito Rencontres des populations de montagne du monde
- 8 Lettre ouverte à Jean-Pierre Raffarin
- 9 Ussel en mai Photographie
- 10 La tremblante du mouton
- 11 Les défricheurs Un compagnonnage particulier
- 12 A vendre Faits divers
- 13 La coopérative diamantaire "La Felletinoise"
- 14 Brèves
- 15 Agenda
- 16 Le Plateau de Pierre Bergounioux

**S  
Z  
a**

IRRIGUÉ PAR NOS SOURCES



« MAUDITE SOIT LA GUERRE » Monument aux morts de Gentioux





## Bonne année !?

Bonne année qui commence en fanfare (militaire). On nous propose une guerre en Irak avec pour motif un orgueil américain composé de complexe d'infériorité version mondiale, d'une volonté de renflouer une dette intérieure (nationale) et d'obtenir une suprématie extérieure (mondiale) face à un dictateur local gérant un pouvoir d'envergure mondiale puisque détenteur de 20% de la production de pétrole. A ça que dire ? Ressortir tout simplement le cri de révolte des rescapés d'une autre guerre, d'un autre siècle : on en a fait notre couverture. Il a suffi d'aller la chercher à Gentioux...

Bonne année aux 56 "pays" créés en France et aux 196 que ne verront jamais le jour à travers une formule participative. Depuis décembre 2002, les conseils de développement deviennent facultatifs car il semble plus pertinent d'écouter ce que disent des Conseils Généraux plutôt que les acteurs d'un territoire.

Bonne année à toutes les femmes, à tous les hommes engagé(e)s et déga(gé)s du processus emploi jeunes. Merci à tous de nous avoir permis de nous rendre compte que notre charmante société marchande manque de "lien social".

Merci et bonne année aux 227 896 femmes et hommes qui auront la malheureuse joie de se familiariser avec la phrase : "je suis RE-chercheuse (eur) d'emploi".

Bonne année des additions et des multiplications électorales : 10 % des votants multiplié par l'article 49-3 = une démocratie à deux partis politiques...

Bonne, heureuse et vigilante année, car comme toutes les autres, et malgré ce qu'on veut nous faire croire, elle sera ce que nous en ferons.

STEPHANE LAMONTAGNE

**PS : Bonne année... déjà bien entamée ! Le numéro 4 d'IPNS a eu un peu de retard. Nous nous en excusons et remercions tous les lecteurs qui s'en sont inquiétés ! Pour échanger sur le journal on se donne rendez-vous le samedi 26 avril à 17h au Villard, commune de Royère de Vassivière. Dans la foulée un repas de soutien à IPNS aura lieu (renseignements et inscriptions au 05 55 64 70 53).**



# courrier

## « EN FAIT IL S'AGIT D'ARGENT ! »

\*Monsieur Garreau,

Vous connaissez bien le problème de la cueillette des champignons. Je partage les données de votre constat, mais les "conclusions philosophiques" sont loin d'être exactes.

Il y a une vingtaine d'années j'ai fait planter quelques sapins, afin, me disais-je, d'y cueillir des cèpes. J'ignore la nationalité des cueilleurs, mais je sais par contre que je suis toujours arrivé trop tard pour trouver un seul champignon. La loi dit que le champignon appartient au propriétaire du terrain, comme les châtaignes, les truffes, les fruits et bien d'autres choses. Quand je veux cueillir des châtaignes, produit qui se rapproche du cèpe, je demande l'autorisation au propriétaire. Cela me paraît à la fois logique et courtois, puisqu'il s'agit de sa propriété dont il acquitte la taxe foncière.

Il ne faut pas chercher trop loin les idées pour tout expliquer, tout justifier, tout excuser – et je pense que vous le faites (Europe de la libre circulation, xénophobie, droits de l'homme, protectionnisme...). En fait il s'agit d'argent !

Je ne connais pas la réglementation applicable à Chavanac mais je suis sûr que la commune, lassée comme bien d'autres du pillage, a eu raison d'organiser et de réglementer la cueillette des cèpes. C'est la seule façon de permettre à ceux qui veulent bien se plier à la règle, de découvrir et d'emporter quelques champignons. L'adage "user mais ne pas abuser du droit de propriété" me paraît le bienvenu au cas particulier. Bien d'autres communes ont essayé d'assainir les sous-bois mais généralement elles ont manqué de persévérance.

Maintenant le cèpe disparaît : il n'aime pas les grands épicéas et les douglas. On n'en parlera plus !

AUGUSTE LUC, SAINT SETIERS.

## « NON A CETTE NOUVELLE RUÉE SUR L'OR ! »

"Le fait que des travailleurs étrangers, turcs ou originaires d'autres horizons, soient contraints de venir gagner leur vie en France et plus particulièrement sur le plateau limousin dans nos exploitations forestières, ne leur donne le droit, ni de cueillir quoi que ce soit dans nos bois, ni de pénétrer indûment dans les propriétés privées. Le problème de l'immigration est le résultat tous azimuts du système d'organisation économique de notre société, que nous subissons tous et, qui plus est, que nous voulons bien.

Il ne faut pas oublier que ce sont les patrons employeurs de main d'œuvre qui les exploitent et que paradoxalement c'est la gauche qui soutient l'immigration, ce que je n'ai jamais compris. Les droits de l'homme ne permettent pas à certains de nuire à autrui ni d'empiéter sur leur territoire. (...) Le terme "étrangers", sans vouloir défendre la petite commune voisine de Chavanac, fort sympathique par ailleurs, était à entendre en terme général d'étrangers à la commune, comme tout un chacun l'avait compris.

Quant aux champignons, sujets de discorde et de rapine, c'est encore un problème d'argent, soit-il internationaliste ou non. Monsieur Garreau parle des grandes surfaces boisées dont les propriétaires n'utilisent pas la ressource champignon. Ces derniers cependant ont les moyens et peuvent se permettre d'utiliser des gardes particuliers. C'est le cas sur Sornac et sur Saint Germain Lavolps. Là encore, c'est l'argent qui détermine le pouvoir". (...)

Nous ne voulons pas, nous les autochtones, subir le sort des indiens d'Amérique et c'est pourquoi nous nous opposons à cette nouvelle ruée sur l'or que sont nos champignons"

FERNAND CHAVASTELON, MAIRE DE SAINT GERMAIN LAVOLPS.

# Plateau stéréotype

Vivre autrement, les néo-ruraux, la ruralité... Voilà des sujets séduisants pour les médias nationaux de tous poils. Loin de l'insécurité routière ou de la violence dans les banlieues, la vie à la campagne intrigue.

Aussi pour illustrer cette thématique à la mode et afin d'abreuver la ménagère de moins de cinquante ans d'images exotiques le Plateau de Millevaches est un territoire idéal.

En quelques mois Télé Millevaches a ainsi reçu la visite de plusieurs télévisions nationales.

Il y eut tout d'abord, l'émission quelque peu cliché, "Douce France" de Christine Bravo sur France 2 qui souhaitait faire un sujet de trois minutes sur Télé Millevaches : "la p'tite télé du plateau". Vous savez le genre de reportage très rapide avec des images qui bougent dans tous les sens où on voit quelques vaches dans un pré, des plans de village pour montrer qu'on est vraiment perdu au milieu de nulle part et une voix off qui commence en disant "nous voici au fin fond de la Creuse..."

Finalement, c'est à Fellelin et à Ma Télé qu'ils se sont adressés...

En novembre, il y a eu l'équipe de complément d'enquête, un magazine d'investigation un peu "sérieux" présenté par Benoît Duquesne toujours sur France 2. L'objectif était de montrer des gens qui avaient décidé de changer de vie et de s'installer "au fin fond du Limousin". Alors naturellement on montre des gens de la ville, plutôt parisiens, qui viennent tenter quelque chose...sur le Plateau.

Avec un ton un peu plus sérieux, on y retrouve malgré tout les clichés habituels : "le maire un peu bourru", quelques plans de vaches, le cyber café qui vient d'ouvrir dans une commune, devinez où ? Au fin fond de la Creuse !

La troisième équipe est une boîte de production parisienne, Kanari Prod de son p'tit nom. L'équipe est venue tourner un documentaire de 26 minutes pour la chaîne câblée Voyage. Il s'agit du premier film d'une série sur les régions de France découvertes par l'intermédiaire de leurs télévisions locales.

Ces trois gars ont passé une semaine avec Télé Millevaches entre projections collectives, tournages, rencontres avec des habitants du Plateau et images automnales de la Montagne Limousine.

Et puis finalement, ils ont également voulu le maire bourru, le cyber salon de thé et les plans de coupe avec les vaches...

Dernièrement, c'est l'équipe de France 3 Limousin qui s'est penché sur la question à l'occasion d'une soirée nationale autour du thème "vivre autrement".

Il faudra s'y faire, le Plateau de Millevaches séduit par ce qu'il est représentatif d'une certaine idée qu'on se fait de la ruralité.

Vous allez voir que TF1 va nous pondre un nouveau programme de Télé réalité. Deux équipes de citadins qui s'affrontent au travers d'épreuves, le tout à la campagne et donc...sur le Plateau de Millevaches.



# Françoise MELTZER

Le nom de Françoise Meltzer est apparu un jour de septembre 2002 dans les colonnes du Monde. Cette universitaire installée à Chicago signait un article intitulé : *Les porcs ou Millevaches : il faut choisir*. (Nous en avons publié un extrait dans IPNS n°3). Rencontre avec cette "américaine", toujours creusoise...

## "Les porcheries sont le symptôme d'un problème global"

Dans sa vieille maison de Gioux, au village d'Hyverneresse, Françoise Meltzer retrouve chaque été et chaque Noël ses racines. Elle, qui enseigne la littérature à l'Université de Chicago, passe en effet un gros tiers de son année – plus de quatre mois – dans le berceau familial. « Ma famille est ici depuis plus de 400 ans. Paysans et maçons comme la plupart des creusoises, elle a connu ce qu'ont connu beaucoup d'autres familles. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, après des siècles de migrations temporaires, elle s'est installée à Paris. Mon arrière grand-oncle s'y est établi, d'abord comme maçon, puis comme entrepreneur. Mon grand-père était lui aussi maçon. Gazé pendant la guerre de 14, c'est surtout sa femme, ma grand-mère qui était couturière, qui a fait vivre le ménage. Les liens avec Gioux restaient très forts. Ainsi, ma mère, leur seconde fille, a vécu à Hyverneresse toute son enfance. C'est sa grand-mère qui l'a élevée ici jusqu'à l'âge de sept ans, c'est à dire jusqu'au moment où elle est allée à l'école à Paris. Un grand déchirement pour cette petite fille qui découvrait brusquement un autre monde et qui pendant ses trois premiers mois de scolarité dans la capitale ne parla que patois en espérant qu'on la renverrait "chez elle", à Gioux ! ». La petite fille devint donc une petite parisienne, grandit, rencontra un diplomate américain d'origine allemande (un certain Meltzer). C'est ainsi que naquit quelques années plus tard Françoise, à l'enfance internationale, suivant ses parents en fonction des nominations de son père, en Allemagne où elle passa la plus grande partie de son enfance, puis aux Etats Unis, où elle rencontra son mari, et où elle vit toujours lorsqu'elle n'est pas à Gioux. « A table on ne parlait que français, et si je disais un mot d'anglais, je devais déboursier dix cents. » Du coup, maîtrisant l'allemand, l'anglais et le français, elle se lance dans la littérature comparée, se spécialise dans la théorie critique, fait partie de ces médiateurs universitaires qui transmettent outre-atlantique les travaux de Michel Foucault, Jacques Lacan, Jacques Derrida ou Julia Kristeva. Elle écrit un livre sur Jeanne d'Arc ou – c'est son travail actuel – sur la période charnière de la révolution de 1848. « Mes origines sont néanmoins ici. Comme je suis née femme, je suis aussi née avec ce passé, ce lieu, cette histoire, qui font partie de mon identité. De ce point de vue je ne suis pas du tout "l'américaine", comme m'appellent mes amis et voisins du pays. Je ne viens pas ici en vacances seulement. J'y travaille, j'ai mon ordinateur portable, mes livres. Je vis ici le tiers de ma vie ».

Du coup, le plateau, Françoise Meltzer en suit l'actualité régulièrement. Et lorsqu'elle apprend qu'une porcherie industrielle doit s'implanter sur sa commune et que d'autres projets sont en cours, elle ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec la situation de l'agriculture américaine qu'elle connaît bien. « J'ai tout de suite compris que développer



l'industrie porcine dans notre région, c'était prendre le pire de ce que l'Amérique a produit. Là-bas, 44 états sur les cinquante sont touchés par la pollution liée à l'élevage industriel. Promouvoir des porcheries de ce type en Limousin, c'est une terrible régression. Contrairement à ce qu'on dit, c'est faire rentrer le Limousin dans le passé, le passé de la Bretagne ou des Etats Unis. Il faut absolument réagir devant une telle situation. Les industriels de l'agroalimentaire croient que parce que nous sommes une région un peu "oubliée", on peut y faire ce qu'on veut, qu'il n'y aura pas de réactions. Il faut prouver le contraire. D'autant que la question des porcheries ne concerne pas que Gioux, ni même le plateau. En fait c'est le symptôme d'un problème global qui concerne l'avenir de la planète ».

Françoise Meltzer pense que le débat doit être porté sur la place publique. Elle prend donc sa plume et adresse sa tribune au Monde. « Après la publication, j'ai reçu beaucoup de réactions, d'Allemagne, des Pays Bas, d'Angleterre, d'Irlande, des Etats Unis, de Paris, et de nombreuses régions de France. Ainsi ce monsieur qui m'écrit d'Ardèche : j'espère que votre article aura "réveillé" pas mal de monde. J'ai été sensible à votre rappel de la catastrophe en Bretagne, notre lieu de vacances habituel que je vois (et sent !) se dégrader d'année en année. Il me semble que vous avez parfaitement montré l'incohérence du déplace-

ment de l'agroalimentaire en Limousin, après l'échec économique et écologique breton. Tous disent à peu près la même chose : ce n'est pas possible qu'on fasse ça à une région jusqu'ici préservée comme le Limousin ! ».

Paradoxalement, elle n'a pas eu beaucoup de retours du plateau. Et elle s'étonne que la vague d'opposition qui s'est manifestée à propos du projet de Gioux, en particulier de la part des maires et conseils municipaux voisins, n'ait pas trouvé de relais assez puissants pour influencer sur les décisions du Préfet.

A ceux qui lui reprochent d'attaquer les agriculteurs, elle répond révoltée : « Mais ce sont les agriculteurs qui les premiers trinquent ou vont trinquer avec ce modèle d'élevage industriel ! Les petits éleveurs sont en fait pénalisés dans ce système. Comme aux Etats Unis, il ne s'agit que de faire de l'argent et pour cela de ne privilégier que ce qui est gros, sans se poser de questions sur ce qu'on prépare pour l'avenir. J'ai une amie qui connaît un peu le président Bush. Je lui ai demandé si Bush a pensé au monde qu'il léguerait à ses petits enfants. Vous savez ce qu'elle m'a répondu ? Bush estime que ses petits enfants pourront s'acheter de l'eau en bouteille... ».

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL LULEK



# 2<sup>ème</sup> partie

“Oui, ici c’est facile d’être quelqu’un, d’exister, pas seulement aux yeux des autres, mais même à ses propres yeux...”

**IPNS** Dans notre dernier numéro, vous avez dressé un panorama de l'histoire limousine dans lequel vous avez relevé quelques "clefs" qui expliquent selon vous le Limousin d'aujourd'hui. Parlons maintenant de lui. Vous dites qu'aujourd'hui on ne part plus parce que la terre est trop pauvre mais parce que les limousins ont intériorisé l'image négative de leur région qui impose que, pour réussir, il faut partir.

**Marie-France Houdart** On continue toujours à partir car on continue à obéir à des schémas de réussite hérités du passé, stéréotypés : un bon poste stable (que le réseau de relations d'"originaires" aide souvent à obtenir), un bon salaire et la considération de sa famille restée au pays... Un "plaçou" comme on dit toujours ici. Ah ! Cette idée de "plaçou", c'est elle qui a ruiné et vidé le pays... ! Rester est sûrement plus difficile : cela demande de l'imagination et de la détermination. On préfère donc continuer à dire qu'ici on ne peut rien faire... Et malheureusement, les organismes officiels n'encouragent pas toujours les jeunes, même les plus déterminés, à rester : "Avec vos diplômes, vous ne trouverez rien ici".

**IPNS** Mais au final, vous écrivez : "Hier pour être quelqu'un il fallait partir. Aujourd'hui, pour être quelqu'un il vaut sûrement mieux rester".

**M-F. H.** Bien sûr, car être quelqu'un, c'est d'abord être connu par son nom, ne pas être anonyme, "sans-nom", comme on peut l'être en ville. Ici, on est tout de suite une personne. Et puis, il est si facile ici de "se faire un nom" ... Il y a de la place pour tout le monde, il y a tout à faire. A Latronche (Corrèze), une dame aime chanter, elle y monte une chorale, la chorale tourne dans les communes voisines ... L'aurait-elle fait à Paris ou à Lyon ? Sûrement pas. Maintenant la chorale est connue dans le secteur, on en parle dans les journaux... Vous avez quelque chose à dire, à montrer, on vous invite à en parler. Vous faites quelque chose d'intéressant, tous les médias sont là. Bien sûr, il faut avoir deux ou trois idées, il faut inventer, innover, créer. Oui, ici c'est facile d'être quelqu'un, d'exister, pas seulement aux yeux des autres, mais même à ses propres yeux, d'être fier de ce qu'on fait et de ce qu'on vit.

**IPNS** En 2002, s'il vous fallait résumer les principaux facteurs de blocage en Limousin, vous citeriez quoi ?

**M-F. H.** Je dirais que les blocages viennent essentiellement des hommes. Actuellement, et pour schématiser, on se trouve devant trois groupes en présence. Il y a la population d'ici, et le blocage (son blocage) vient de ce qu'elle n'a pas la fierté de son histoire, de sa langue, de sa culture - je parle de ce qui a forgé son âme depuis bien avant les celtes jusqu'à aujourd'hui et de toutes les traces que l'histoire a laissées dans les noms de lieux, au bord des chemins, dans les musées du monde, dans la littérature, je parle de ses heures de gloire comme de ses moments de soumission et de reniement. La première chose, ce serait que le peuple limousin "se réapproprie" son histoire et sa culture, qu'il fouille dans son passé pour prendre conscience de ce qui est arrivé, l'analyser, l'accepter, le dépasser, le revendiquer. C'est seulement à cette condition que le pays pourra s'ouvrir à autre chose et qu'il gardera ses habitants.

Le deuxième groupe qui actuellement joue un rôle de plus en plus important est celui des "originaires". Avec la RTT et la pré-retraite, ils peuvent revenir de plus en plus souvent, de plus en plus tôt s'installer au pays, à moins qu'ils ne partagent leur temps entre ici (l'été) et Paris ou les grandes villes (l'hiver). Se considérant un peu comme une nouvelle élite, prêts à "s'investir" dans la vie communale (un peu pour se dédouaner de l'avoir quittée), ils sont maintenant nombreux dans les conseils municipaux. Et commencent à apparaître des divergences d'in-

térêts très nettes entre une population active restée au pays ou nouvellement arrivée, relativement réduite, mais exerçant une activité localement, ayant des enfants (donc intéressée par le maintien de l'école, de la poste ...) et une population citadine non active, vieillissante, orientée vers les loisirs, davantage soucieuse de préserver le paysage qu'elle a toujours connu et d'organiser des fêtes "de pays", que de développer des activités économiques. Ces originaires, disponibles et compétents, peuvent pourtant représenter une chance incroyable pour le pays quand ils veulent bien considérer que ceux qui ont maintenu en leur absence et continuent à maintenir l'activité économique ont leur place dans la vie et les affaires communales.

Le troisième groupe est celui des "néo-ruraux". Certains, arrivés il y a maintenant plus de vingt ans, ont développé des projets remarquables valorisant des ressources locales dans différents domaines, notamment forestier et agricole et commencent à jouer un rôle important dans la vie économique et sociale.

Mais aujourd'hui, on fuit trop souvent le milieu urbain sans avoir une idée bien nette de ce qu'on veut faire, en pensant seulement être accueilli à bras ouverts tant le pays est vide, ou sans se demander si son projet est en adéquation avec les besoins du pays, son histoire, son tempérament, sa culture... Et ceux qui arrivent ainsi s'étonnent ensuite que ça ne marche pas, en faisant porter la responsabilité de leurs échecs sur les gens d'ici qui ne les ont pas accueillis comme ils auraient dû, alors qu'ils ne dérangent personne. Or leur simple présence dans une maison, sur une terre (à la place de quelqu'un d'ici) "dé-range" obligatoirement quelque chose. Et pourtant, eux aussi, qui viennent avec leur dynamisme et l'énergie de la jeunesse, ils pourraient représenter une chance pour ce

pays, une véritable richesse, si d'une part on voulait bien leur faire confiance et les prendre comme les nouveaux enfants du pays, des enfants "adoptifs" en quelque sorte, en leur ouvrant terres et maisons, et si, d'autre part, ces mêmes enfants avaient la modestie de se considérer comme tels vis à vis de "nouveaux vieux parents" dont ils doivent reconnaître et comprendre la façon de vivre.

**IPNS** Dans le Limousin, quelle place tient le Plateau ou la Montagne limousine ? On dirait que ce que vous écrivez pour la région entière - surtout pour les périodes les plus récentes - vaut encore davantage pour notre territoire.

**M-F. H.** Oui, parce que la Montagne Limousine est presque caricaturale de tout le Limousin. Mais justement, peut-être est-ce parce qu'elle a encore plus souffert et s'est encore plus dépeuplée, que c'est justement là que sont apparues les premières réactions positives. La Montagne Limousine avait pour ainsi dire "touché le fond" de la dépopulation. Elle ne pouvait que redémarrer. Et c'est ce qui s'est passé. Toutes les initiatives partent maintenant du plateau - la preuve : ce journal ! Au contraire, c'est actuellement dans les communes où la population locale se croit encore assez forte pour résister mais ne l'est pas assez pour survivre, qu'elle se ferme, se recroqueville sur elle-même, au lieu de s'ouvrir et de s'enrichir de toutes les énergies. Les communautés qui se replient sur elles-mêmes ne sont jamais les plus démunies, c'est bien connu ; ce sont plutôt celles qui pensent avoir encore quelque chose à perdre.

**IPNS** L'avenir, vous le voyez comment ?

**M-F. H.** Il y aurait la version "cauchemar". Je préfère de loin la version "J'ai fait un rêve ...". Le rêve que toutes les maisons des bourgs et campagnes limousines sont ouvertes et habitées toute l'année, parce que les "Parisiens" ont finalement trouvé comme d'habitude leurs dépendances pour y loger une famille qui en échange entretiendrait en leur absence maison et jardin. Que tout est remis en culture, et qu'en combinant les ressources de la terre et de la forêt et en fabriquant des produits sains que

tout le monde s'arrache, les nouveaux paysans vivent heureux. Le rêve qu'il y a maintenant partout des artisans qui utilisent et valorisent les ressources locales pour tout un artisanat créatif qu'ils arrivent à vendre partout dans le monde, par internet, mais aussi dans des foires réputées, car le Limousin est (re)devenu un carrefour artistique et commercial et la dernière région à la mode. Que quantité d'artistes et créateurs sont venus s'installer ici, tout en restant en relation avec le monde entier. Que la langue occitane, qui était en voie d'extinction, est de nouveau parlée couramment, qu'elle est enseignée dans les écoles, et que tous ceux qui arrivent ont à cœur de l'apprendre très vite, pour participer vraiment à la vie du pays. Que les Limousins, fiers de leur région qui bouge et qui crée, accueillent toutes les initiatives nouvelles. Et que surtout, ils ne partent plus, mais font chez eux, au calme, ce qu'ils croyaient ne pouvoir faire qu'à Paris : ils inventent, ils créent, ils embauchent tout en continuant à vivre dans ce pays qu'ils adorent et qu'ils veillent toutefois à ne pas abîmer, car ils savent que sa nature, qui a fait sa renommée, est sa première richesse. Ils ont compris que, pour réussir, il ne fallait pas partir... Naïf, utopique ? Non, un rêve ...

Marie France Houdart qui habite à Lamazière-Basse en Corrèze a fait paraître deux ouvrages : "Pays et paysans du Limousin" et "Comprendre le pays limousin" que vous pouvez vous procurer à l'adresse suivante : La Nouaille, 19 160 Lamazière-Basse, tél. 05 55 95 88 31.

## MIEUX COMPRENDRE LE PAYS LIMOUSIN





## Télé Millevaches fête son 100<sup>ème</sup> N°

On oublierait presque que ça fait bientôt dix sept ans que Télé Millevaches a vu le jour.

Créée en avril 1986, l'association a imaginé informer la population de la Montagne Limousine à travers un journal vidéo d'environ une demi-heure. Au départ "le journal du plateau" était diffusé dans une dizaine de communes. C'était le bon temps de la Télé Brouette où un animateur de l'association se déplaçait dans la salle des fêtes ou le café du village pour montrer la cassette du mois aux habitants.

A partir de 1993, de la Télé Brouette le journal vidéo s'est transformé en magazine, diffusé alors par voie postale. Ce sont ainsi les 121 communes du périmètre du futur parc naturel de Millevaches ainsi qu'Ussel, Eggletons, Aubusson et Bourgneuf qui vont être concernées par une diffusion mensuelle d'un magazine d'une heure environ.

En janvier 2003, Télé Millevaches fête son 100<sup>ème</sup> magazine du plateau. Pour ce numéro un peu particulier, elle a choisi de retrouver des proches de Télé Millevaches : fondateurs, élus, bénévoles, relais de diffusion, anciens salariés de l'association, spectateurs...

Vous retrouverez donc dans ce magazine des reportages qui ont marqué ceux à qui Télé Millevaches a choisi de laisser la parole. Prochain rendez-vous aux environs de... 2013 pour le 200<sup>ème</sup> magazine, mais d'ici là...

## Association

# "LE MONDE ALLANT VERS..."

L'histoire commence dans l'Oise à Beauvais. Depuis plus de vingt ans, une recyclerie employant dix sept personnes, mène un travail de fond sur la récupération des déchets, leur valorisation et leur réemploi. Dans l'équipe, Olivia et Yvon souhaitent essaimer des recycleries de ce genre ailleurs en France.

Ils rencontrent Juliette, Lucie et Guillaume, nouveaux installés à Peyrat le Château, qui, de leur côté, réfléchissaient à la création d'un café restaurant "culturel".

De cette rencontre est né un projet commun : une "ressourcerie culturelle", dont la première formalisation a été en novembre dernier la création de l'association **Le Monde allant vers...**

Pourquoi une "ressourcerie" ? *"Nous avons choisi ce terme plutôt que "recyclerie" car l'idée qu'un déchet puisse devenir une ressource, nous paraît essentielle. C'est du reste le terme employé au Québec pour ce type de structure"*. Mille déchets, mille ressources, en quelque sorte...

En collectant les encombrants, en triant les déchets, en réparant les vieux objets et en les remettant dans le circuit économique grâce à la création d'un magasin, la ressourcerie travaille donc en amont des traditionnelles déchetteries que nous connaissons. Par ailleurs, un travail de sensibilisation à la gestion des déchets et à une consommation plus responsable (avec des animations dans les écoles par exemple) fera également partie des missions de la future ressourcerie. C'est bien connu : les déchets les plus faciles à gérer sont... ceux que l'on ne produit pas !

Le lieu imaginé par l'équipe du **Monde allant vers** se veut aussi espace de rencontre, d'échange, d'expression et de création. On pourra y manger avec un restaurant biologique, s'y divertir avec des spectacles, s'y former avec des ateliers, etc. Des contacts nombreux sont actuellement en cours, en particulier pour trouver le lieu le plus adapté à la mise en place du projet (sans doute dans la région de Vassivière).

CONTACT : LE MONDE ALLANT VERS,  
10 RUE DU LAC 87470 PEYRAT LE CHÂTEAU.  
TEL. 05 55 69 74 48.



## BANDE ORIGINALE

### Association de bienfaiteurs

#### Résurrection du cinéma "Le Club" à Peyrat-le-château

Ambiance feutrée d'une salle de cinéma, musique jazz en attendant que débute la projection, les fauteuils de velours rouge se remplissent, la salle est comble et le spectacle peut enfin commencer. Les lumières s'éteignent et l'écran prend vie. Après quelques craquements d'usage le générique apparaît sous nos yeux. Nous sommes au cinéma **Le Club** de Peyrat-le-Château un vendredi soir de janvier et «*Docteur Folamour*» est au programme des festivités.

Depuis décembre 2002, l'association «Bande Originale» propose chaque mois à Peyrat une soirée Ciné-Club. Devant la fermeture de cette salle durant 10 mois de l'année (problème de fréquentation), certains peyratois ont décidé de réagir et proposent à la mairie de faire revivre ce superbe cinéma équipé d'un matériel de projection de qualité. Un groupe d'environ 10 personnes s'est constitué pour former l'association, et gère la structure à 100% ; une formation au montage et à la projection des films s'est avérée indispensable pour chacun des membres. «Bande Originale» gère en plus de la partie technique, la programmation, la communication, la comptabilité, l'accueil billetterie et propose également une collation après chaque soirée ciné-club au « coin ciné » situé au balcon de la salle. Cette rencontre entre tous permet d'échanger nos impressions sur le film qui vient d'être présenté et de se remémorer certains classiques de notre enfance.

Pour ce qui est du ciné-club, «Bande Originale» veut varier les plaisirs en proposant des œuvres des années 30 aux années 80 alternant VO et VF, des œuvres internationales, dramatiques ou comiques allant du fantastique au film noir, de la série B au péplum... L'occasion de découvrir ou redécouvrir sur grand écran des chefs d'œuvres du 7<sup>ème</sup> art («*L'homme qui rétrécit*» en décembre, «*Docteur Folamour*» en janvier, «*les vacances de Monsieur Hulot*» en février). «Bande Originale» propose également un ou 2 dimanches par mois un film «tout public» plus ou moins récent.

Grâce au travail et à la volonté d'une poignée de bénévoles et au soutien de la mairie, **Le Club** rouvre de nouveau ses portes depuis décembre, la fréquentation est au beau fixe et il n'y a pas de raison pour que cela change.

Rendez-vous le vendredi 21 mars à 20h30 pour notre prochaine soirée avec un grand classique de Julien Duvivier «*Voici le temps des assassins*» (1956).  
Pour la future programmation ciné-club, voir le détail en page 15.

CONTACT : LAURENT VANHELLE AU 05 55 69 79 16 ou 05 55 69 55 11

## La salle de cinéma : un lieu dans la ville

En proximité, au cœur des villes et des villages, la salle de cinéma est un lieu ouvert sur les populations. Pour nous, ouverture et proximité, c'est proposer près de chez soi des films permettant à chacun de s'y retrouver dans le vaste choix des programmes de plaisir qui vont de l'envie de se divertir à l'envie d'être bousculé (voire les deux à la fois). La proximité de la salle est fondamentale car elle ancre la sortie au cinéma comme un moment de la vie quotidienne, comme un élément de l'espace urbain, comme une possibilité d'ouverture culturelle...

La salle de cinéma, comme nous l'aimons, a un avenir, si elle est en mouvement, si c'est une force de proposition, une dynamique de comparaison, une activité pour faire vivre un rapport au cinéma et à la vie où l'émotion va de pair avec le désir de comprendre, d'apprendre, d'agir.

Ce texte nous est proposé par le "Jean Gabin" d'Eymoutiers. Il est d'Alain Bouffartigue, vice-président de l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai.



FRANÇOIS PLAZANET

Quelles incidences  
le projet Raffarin  
peut-il avoir sur le plateau ?

# décentralisation ACTE II

En lançant un nouveau projet de décentralisation, Jean Pierre Raffarin a ouvert ce qui a vite été appelé l'acte II de la décentralisation. L'acte I est généralement daté des années 1982-1984 lorsque le gouvernement de l'époque engagea les réformes importantes qui octroyèrent de nouvelles compétences aux communes, aux départements et aux régions. Il s'agissait déjà de rapprocher les lieux de décision des citoyens et de dégager les collectivités locales de la tutelle des préfets, ces derniers n'exerçant leur contrôle sur les actes des collectivités qu'a posteriori et non plus a priori.

## LE PROJET RAFFARIN : DE QUOI S'AGIT-IL ?

Cet "acte II de la décentralisation" se présente en l'état actuel sous la forme d'un projet de réforme constitutionnel présenté en Conseil des Ministres le 16 octobre dernier. Il prévoit :

- de préciser que la République serait organisée sous une forme décentralisée. Parallèlement le statut juridique des régions serait aligné sur celui des départements et des communes, marquant ainsi le poids croissant pris par la région.
  - d'ouvrir aux collectivités territoriales le droit à l'expérimentation. On permettrait ainsi aux communes, aux départements et aux régions d'exercer à titre expérimental des compétences nouvelles (à l'instar de ce qui a été progressivement pratiqué dans le domaine du transport régional).
  - de permettre aux collectivités d'organiser des référendums locaux décisionnels.
  - d'avancer vers une autonomie financière des collectivités territoriales en prévoyant que leurs ressources propres constitueraient "une part déterminante de leur budget", qu'elles pourraient recevoir des transferts d'impôts nationaux et percevoir des impôts locaux dont elles détermineraient elles-mêmes le taux et l'assiette.
- Ces deux dernières dispositions sont contestées par le Conseil Constitutionnel.

## LES DÉPARTEMENTS SUR LA DÉFENSIVE

Les débats autour de la décentralisation sont l'occasion pour les différents échelons de collectivités de défendre leur pré carré. Dans ce jeu, les départements se sentent une fois de plus menacés. Ils sont souvent critiqués pour leur mode de représentation politique qui favorise les espaces ruraux au détriment d'une population majoritairement urbaine et pour les relations qu'entretiennent ses élus avec la population qui tendent à la notabilité. Des questions se posent également sur la pertinence de faire gérer par un corps politique l'aide sociale aujourd'hui dévolue aux départements. Enfin, l'éche-

lon départemental n'est pas toujours ressenti comme le mieux placé pour décider par exemple d'aménagements routiers : la plus value d'une représentation très dépendante d'un électoralat de proximité ne favoriserait pas des décisions qui mériteraient parfois des approches plus techniques que politiques. Dans ce contexte, les départements sont très vigilants à leur maintien et à leur autonomie vis à vis notamment des régions dont on pressent que l'avenir sera grand. Cette perspective repose peut être sur des éléments rationnels mais aussi sur des logiques qui restent à vérifier. Il en est ainsi de l'assertion selon laquelle notre actuel premier ministre étant un ancien président de région (Poitou-Charentes), la prédominance des régions serait garantie. Il faut se méfier de ce genre de raccourci et les récentes déclarations de Jean-Pierre Raffarin devant l'Assemblée des Départements de France (ADF) remet en cause une lecture aussi mécanique. Le premier ministre a en effet rassuré les élus départementaux en prenant comme exemple un sujet qui nous est cher et sensible : les pays.

## CHRONIQUE PARTISANE DE LA MISE EN PLACE DES PAYS

Il est de bon ton de dire que la première loi Pays (dite loi Pasqua, 1995) visait à organiser les territoires ruraux. La loi Voynet (1999) aurait rectifié le tir en étendant la logique d'organisation en pays à l'ensemble du territoire national et en misant sur une organisation des espaces ruraux et urbains au sein de mêmes pays, dont la pertinence reposerait sur une cohérence géographique, humaine et économique (des espaces de vie pour faire simple). Parallèlement à cette extension de la vocation des pays et à sa redéfinition, la loi Voynet a prévu un véritable parcours d'obstacles en 8 étapes pour aboutir à la reconnaissance officielle d'un pays. Ce parcours donne une prédominance au niveau régional pour l'acceptation ou le refus d'un pays. C'est en

effet une instance régionale (la Conférence Régionale d'Aménagement du Territoire - CRADT) qui délibère pour qu'un espace soit reconnu comme "pays en périmètre d'étude", puis pour attribuer le label "pays" au périmètre définitif. Cette instance regroupe des élus régionaux et départementaux, des représentants des maires, des instances consulaires, des associations diverses, etc. C'est à l'issue des délibérations de la CRADT que le préfet de région, par un arrêté, reconnaît le pays au stade où il en est : périmètre d'étude ou périmètre définitif.

Dans ce schéma, l'influence des Départements dans le choix des pays "s'arrête" à la production d'un avis indicatif et à une simple participation parmi les nombreux autres acteurs à la CRADT. Cette situation a été jugée insupportable par nos élus départementaux qui, pénétrés de bonnes intentions, se seraient vus un peu plus présents dans le processus visant à définir les contours et le contenu des projets de pays. Il s'en est suivi 3 types de réaction, parfaitement illustrées en Limousin :

1. *Une politique faisant fi des objectifs des pays.* La Creuse, du temps de la majorité de droite, a eu ce premier mouvement d'humeur en bloquant toute initiative locale par la déclaration suivante : "Un seul pays dans le département : le département de la Creuse lui-même dans son intégrité". Cette réaction épidermique visait à garder le contrôle total de la situation. On imaginait mal de nouveaux lieux de pouvoirs locaux en dehors de la toute puissance des conseillers généraux ! Nous pouvons signaler le cas de la Lozère qui semble persister sur cette logique "unificatrice".

2. *Les pays ne se feront pas sans le Département.* Aussi, l'assemblée départementale produit sa carte des pays alors que la loi prévoit que l'initiative en revient aux communes... La Corrèze a parfaitement illustré cette méthode.

3. Plus insidieux et tout aussi efficace, *moi département, je ne reconnais pas et (freine) tout pays dont les contours ne correspondraient pas avec mes limites géographiques.* La Haute-Vienne a eu cette tendance même si nous sommes loin du choix girondin (du département du même nom) qui devait aboutir à ne plus servir de subventions aux communes qui oseraient franchir les limites départementales dans le cadre de leur association en pays !

Au regard de ce petit rappel, la position des départements revendiquant

l'absence de tutelle d'une collectivité sur une autre est croustillant ! Dans ce contexte l'intervention de Monsieur Raffarin devant l'ADF visait à rassurer sur le fait que les pays seraient bien définis dans le cadre des départements. Parallèlement, ce choix doit permettre de supprimer la CRADT (ce mouvement d'humeur figure dans le carton des réformes prévues par le gouvernement) qui a notamment pour défaut aux yeux des élus départementaux, d'être composée de personnes qui ne sont pas toutes issues du suffrage universel et qui se permettent d'apporter leur avis sur l'organisation du territoire national ! Cela ne vous rappellerait-il pas les "conseils de développement" des pays (voir IPNS n°2) ? Vous savez, ces instances qui doivent être mises en place au niveau local pour construire le projet de territoire et peuvent réunir des représentants professionnels et associatifs, bref une instance qui vient battre en brèche le très fameux et sacro-saint "qui paye, décide".

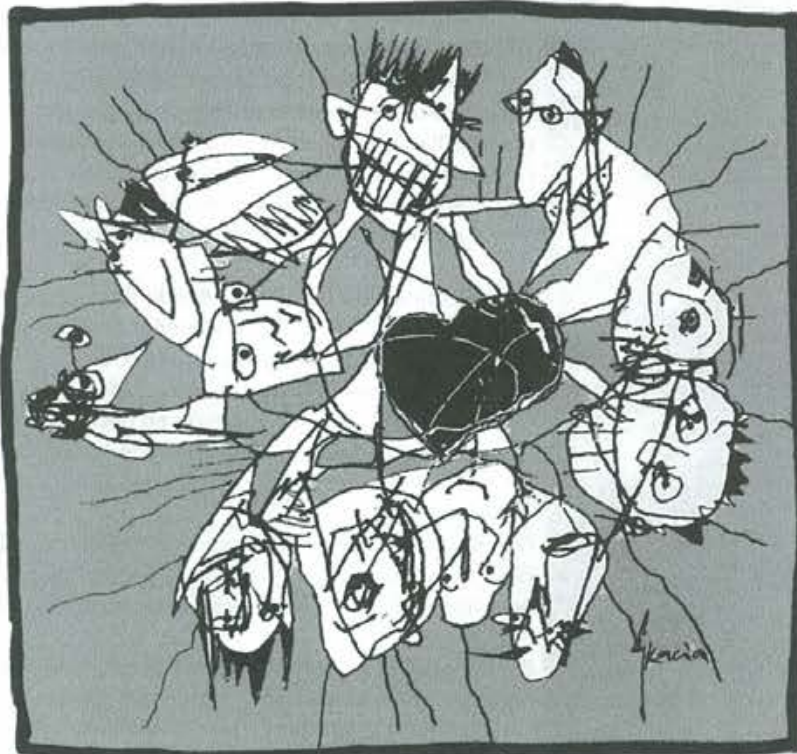
Au delà de la disparition de la CRADT, les projets de réforme de la politique des pays sont loin d'être très transparents. Est-il d'ailleurs arrêté dans l'esprit de nos responsables nationaux ? Rien n'est moins sûr. On parle ça et là de projets de pays qui ne se fixeraient plus sur une délimitation territoriale mais sur des objectifs. Le pays ne se focaliserait plus sur un territoire (ses frontières) mais sur un projet, et une commune pourrait envisager, selon les objectifs poursuivis, de se rapprocher, à la carte, de tel ou tel pays. L'objectif principal, on l'aura compris, est d'éviter de se crispier sur des contours territoriaux.

## ARRÊTONS D'ATTENDRE LE "LA" NATIONAL, PRENONS NOS AFFAIRES EN MAIN !

Quand le projet de Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin était en phase de finalisation (en 1998), certains se souvenaient sûrement des recommandations qu'on nous servait suivant lesquelles il valait mieux attendre l'adoption de la nouvelle loi sur les pays avant de décider quoi que ce soit sur le projet de parc. On risquait, paraît-il, d'empêcher les communes d'aller vers tel ou tel pays. La loi est venue. Elle a permis (à la marge - mais on l'oublie vite - et de manière organisée) la double appartenance des communes à un projet de parc et à un pays. Cette disposition nous semble-t-il était davantage prévue pour des cas où la question sur un plan économique était vitale pour des communes et non pour organiser la double mangeoire à subventions (accès aux financements Etat-Région par le biais du parc et par l'intermédiaire du pays = ce qui a fait beaucoup rêver à droite et à gauche).

Bref, la loi Voynet a été un des arguments forts pour attendre de conclure sur le parc. Une fois la loi proclamée, les puristes ont voulu attendre les décrets d'application pour bien mesurer ce qui allait se passer. Les décrets sont intervenus et n'ont apparemment pas conduit les communes à penser leur devenir au sein du parc et/ou des pays de manière différente.

En conclusion, il ne faudrait pas aujourd'hui que les mêmes causes (des incertitudes sur le cadre législatif et réglementaire des pays) produisent les mêmes effets (gel des décisions des communes concernant le projet de parc naturel régional). Et souvenons-nous qu'un projet de parc naturel régional relève de la compétence régionale, étant entendu qu'un parc ne se fait qu'avec l'assentiment, que dis-je, l'adhésion des habitants.



Michel Goulet





# D'Egletons à Quito : MONTAGNARDS DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

BERNADETTE BOURZAI

Les 2<sup>èmes</sup> Rencontres des Populations de Montagne du Monde se sont tenues à Quito (Equateur) du 18 au 22 septembre 2002, à l'initiative de l'Association Nationale des Elus de Montagne (ANEM) et de l'Association Européenne des Elus de Montagne (AEEM). Elles faisaient suite aux premières rencontres tenues à Chambéry en juin 2000.

Maire et conseillère générale d'Egletons, Bernadette Bourzai, qui représente les élus du Massif Central au Comité directeur de l'ANEM, y participait. Autant par curiosité pour la montagne andine que pour l'intérêt d'une manifestation aussi spécifique sur les problématiques de la montagne. Elle nous fait part de ses impressions.

Quito, à 2800 mètres d'altitude, au cœur des Andes, compte plus d'un million et demi d'habitants et présente toutes les caractéristiques d'une ville d'Amérique latine, qui juxtapose une superbe ville coloniale, classée au patrimoine mondial par l'UNESCO, une ville moderne organisée par un plan classique en damier et constituée principalement d'immeubles "gratte-ciel", et des quartiers populaires et bidonvilles, conquérant anarchiquement les flancs des volcans qui encerclent la ville. Erosion dévastatrice, pollution, dégradation de l'environnement, encombrements des transports, violences, marquent le cadre de vie d'une urbanisation galopante et d'un "mal développement" généralisés en Amérique latine et dans le tiers monde en général, même si ces caractéristiques ne lui sont pas réservées.

Le défi de ces rencontres était de taille, puisqu'il s'agissait de rassembler des délégations venant de l'Himalaya, des Andes, des Alpes, du Caucase, des Carpates et d'autres massifs de la planète, sur des objectifs communs, qui supposent une vision commune de la montagne et de son évolution.

De fait, des points de vue communs sont rapidement apparus, liés aux conditions physiques spécifiques aux milieux montagnards : altitudes élevées, reliefs, versants, rudesse des climats, étagement de la végétation, et leurs conséquences sur les modes de vie : difficultés d'accès, enclavement, conditions de vie plus rudes, etc. Réservoirs traditionnels d'hommes, réservoirs de matières premières, et en premier lieu, réservoirs d'EAU, réserves d'espaces et d'environnements préservés pour l'avenir, les massifs montagneux du monde ont également livré leurs différences, et la Montagne Limousine, pauvre en hommes, m'est apparue "bien riche" face aux hautes vallées de l'Himalaya ou aux "paramos" boliviens.

L'expression des représentants des populations ou communautés traduisait aussi de notables différences.

Ainsi, la montagne française "organisée" depuis plus de vingt ans, ayant bénéficié d'une première loi montagne en 1985 (aussi imparfaite soit-elle), travaillant sur une seconde loi, a su convaincre et faire avancer la nécessité d'une prise en compte spécifique de la "montagne européenne" dans l'Union européenne.

Pour les montagnes du tiers monde le contraste était fort, tant au niveau du développement que de la manière de témoigner. Des montagnes d'Afrique "fatalistes" (à l'exception notable du Rif marocain remarquablement représenté), en passant par les communautés indiennes d'Equateur, de Bolivie et du Pérou, vigoureusement revendicatrices, aux témoignages népalais ou indiens, démonstratifs et constructifs, il y avait là une palette de situations contrastées mais semblables, dont le fil conducteur commun consistait en un respect exceptionnel de la nature, une véritable symbiose de l'homme avec son environnement naturel, animal, végétal... et une spiritualité forte entre les populations de montagne et leur cadre de vie<sup>(1)</sup>. Spiritualité qui a disparu dans les montagnes du Nord, développées au profit d'un développement économique utilitaire et mercantile.

La synthèse était donc difficile. Elle a cependant été réalisée au bout de trois jours de discussions animées, de débats enrichissants et révélateurs des conséquences d'une mondialisation de l'économie. Globalisation qui tend à uniformiser les modes de vie sur l'américan way of life, approfondit le fossé Nord-Sud et accentue les contrastes mondiaux du développement<sup>(2)</sup>.

La charte adoptée construit un véritable projet pour la montagne, qui ne renie pas la nécessité d'un développement économique, mais **durable et équitable**, et préserve les valeurs essentielles, culturelles<sup>(3)</sup> et spirituelles des montagnes du Sud.

Photos : B. Bourzai



1. Un exemple de cet aspect sacré de la nature : lorsque la ville de Quito a construit un immense barrage réservoir sur le versant amazonien afin d'assurer son approvisionnement en eau, elle a consacré 40 000 dollars (soit 40 000 euros !) pour préserver un nid de condor, l'oiseau mythique des Andes...

2. Les méfaits de la globalisation sur l'effet de serre et le réchauffement de la planète sont très visibles à Quito. Une excursion à 4500 mètres, au pied du volcan Cotopaxi (5800 mètres) m'a permis de vérifier sur photo-aérienne que la calotte de glace qui recouvre le sommet a fondu de moitié en trente ans (et ce n'est pas le fait du seul développement de l'Equateur).

3. Je vous livre cependant ma perplexité quant à la revendication forte des communautés indiennes de conserver la culture du coca, au nom des pratiques ancestrales, quand on sait les trafics d'argent et la criminalité qu'elle génère dans l'ensemble du monde. Mais que penser des cultures de substitution proposées et en particulier des cultures intensives des roses, sous serres, qui polluent les sols et mettent en danger la vie des travailleurs qui les cultivent ? La Colombie et l'Equateur en sont les deuxième et troisième producteurs et exportateurs mondiaux.



# Lettre ouverte à Jean-Pierre Raffarin

et à ceux qui suivent béatement ce qui est en train de se passer.

Monsieur le Premier Ministre,

En juillet 2001 c'était la fête du centenaire des "associations loi 1901". 2003 sera-t-elle l'année de leur avis de décès ?

En effet votre gouvernement supprime aujourd'hui les emplois jeunes, diminue les subventions accordées à la culture ou à la jeunesse, remet en cause le statut des intermittents du spectacle... et compromet ainsi tout un secteur de la vie sociale.

Alors je suis en colère !

Parce que nous avons autre chose à faire qu'à passer notre temps à ramer à contre courant, à courir après l'argent, à monter des dossiers chaque année, à ne jamais pouvoir être sûrs de conserver les emplois nécessaires au bon fonctionnement de nos associations. Un temps que nous perdons à batailler au lieu de l'utiliser à nos différentes missions. Quel gâchis !

Toutes les décisions que votre gouvernement prend actuellement sont de très graves atteintes au fonctionnement de toutes ces associations qui se sont patiemment construites, parfois depuis un siècle, pour le bien collectif. Combien de jeunes grâce aux "emplois jeunes" ont trouvé une stabilité, en exerçant un réel travail d'utilité sociale ? Combien d'artistes, de techniciens du spectacle seront demain à la rue ? Aujourd'hui, pour pleinement satisfaire à leurs missions, les associations ne peuvent plus se passer des aides publiques. A l'heure où les règlements et les normes sont devenus obligatoires, le bénévolat seul ne suffit plus. Il faut des animateurs professionnels de VTT, des professeurs de musique diplômés, des régisseurs patentés, des soignants confirmés... Sans aides gouvernementales (emplois jeunes, statuts d'intermittents, subventions diverses) les "services" proposés par les associations seront inaccessibles pour la majorité d'entre nous.

Il faut le retour des emplois jeunes ainsi que leur pérennité (chantier non abouti avec le précédent gouvernement). Il faut que nos associations soient soutenues financièrement et en toute indépendance. Il faut garder aux intermittents du spectacle des conditions de rémunérations appropriées à leurs métiers très spécifiques, qui n'ont rien de scandaleuses, comme on voudrait nous le faire croire. Il ne s'agit pas de mendicité. Le rôle des associations est **INDISPENSABLE** au bon fonctionnement de notre société.

Pour que la vie soit la vie, il faut des vraies priorités : le respect et la connaissance (de l'autre, de soi, de son environnement et de son histoire), la justice (sociale, économique), l'engagement, l'effort (acteur de sa vie avec les autres), la responsabilité, la créativité, la solidarité et la compassion. Ces priorités là ne se décrètent pas, elle s'apprennent, se gagnent par un long travail d'éducation, de relations sociales riches, d'expériences, d'inter-relations, de confiance, etc... C'est ce qu'on appelle la culture au sens large, ce qui donne du sens à l'existence, des raisons de vivre et non de survivre.

Couper les vivres aux associations, c'est casser le lien social et finir de déstructurer notre société. Ne pas en faire une priorité gouvernementale, c'est croupir et végéter dans une situation insatisfaisante dans laquelle nous nous embourbons. Vous pouvez faire voter un budget, mais vous ne pouvez pas à vous seul rendre la vie meilleure, plus sécurisée et plus sécurisante, pour reprendre le thème démagogique à la mode...

Ce travail de fond, cette réflexion sur notre société qui doit nous sortir de l'*Homo Economicus*, qui les porte, si ce n'est la société civile ?

Ce grand "machin multiforme" que sont les associations loi 1901, et parmi elles, les associations culturelles, de solidarité, d'éducation populaire, les mouvements de jeunesse, les associations sociales, d'aides aux familles, aux personnes âgées, handicapées ?

Faut-il toutes les citer pour bien se rendre compte de leur incroyable importance ?

« Ce coup de gueule, parce que les décisions que ce gouvernement est en train de prendre sont très graves pour notre vie quotidienne.

D'autant plus graves, qu'on n'en parle pas ou peu, que ça ne se voit pas, que ça ne se médiatise pas... »

Dans son n° 1, IPNS décrivait le fait associatif sur le plateau de Millevaches, sa richesse et son développement. Deux ans plus tard, la vie associative est-elle en danger de mort ? Olivier Davigo, militant associatif, craint pour l'avenir des associations en voyant les mesures prises par le gouvernement Raffarin. Il le dit haut et fort.

Ce travail là, il ne vous appartient pas. Il est le résultat de la conscience du plus grand nombre qui construit, petit à petit, en tâtonnant souvent, en trébuchant parfois, ce fameux lien social, que vous galvaudez si souvent, cette société à chaque fois en devenir. Et il se construit au travers de cette forme collective qu'est l'ASSOCIATION et son bras économique, la COOPERATION.

Les associations ne sont pas les ennemies de l'Etat mais les partenaires respectables et indispensables de toutes les collectivités territoriales. C'est d'elles et du travail en partenariat qu'émergeront les solutions de demain, comme cela s'est patiemment fait dans de nombreux domaines tout au long du siècle dernier.

Votre rôle est, à minima, de ne pas l'empêcher, au maximum de le favoriser. Vous devez donner les moyens aux associations de pleinement accomplir leurs objectifs, sans arrière pensée de rentabilité et profit, mais simplement en veillant au non gaspillage.

Mais tout cela, Monsieur le Premier Ministre, pouvez-vous le comprendre ? Dans ce petit cercle du pouvoir, du parler faux, des courbettes et des croches pieds, de la stratégie tous azimuts, de la cour, des princes, des serviteurs, des profiteurs et des lècheurs, de l'hypocrisie permanente et du mensonge d'Etat, y a-t-il un espace pour la générosité, le don, l'acte gratuit et la sincérité ? Comment pouvez vous comprendre ces lignes ?

Cette colère n'est pas que la mienne. Elle est celle de tous ceux qui depuis longtemps se bougent, au quotidien, pour que la vie soit belle à vivre, et qui en ont assez de voir leurs efforts, leurs enthousiasmes usés par des gouvernants qui s'abritent derrière une légitimité bien mal acquise (80%, on sait...faute du pire).

Nous vivons une époque "pas moderne du tout". Merci de nous le rappeler !

OLIVIER DAVIGO





# USSEL-SUR-PELLICULE



Depuis douze ans, chaque année au mois de mai, la ville d'Ussel aiguisé le regard des photographes. Elle se révèle, se métamorphose et s'inscrit dans l'époque grâce aux différentes visions qu'offre la subjectivité de l'objectif.

Près de cinquante participants ajoutent chaque année leur pierre à cet édifice original aujourd'hui riche de plusieurs milliers de clichés : un document sans doute unique sur la vie d'une ville au sortir du millénaire. Chaque année, les photographies sélectionnées par Baptiste Belcour sont exposées au musée d'Ussel. Pourquoi ne pas étendre cette manifestation à d'autres lieux de Haute-Corrèze ?

GILLES PÉGOURIER



En mai prochain, si vous souhaitez participer à "Ussel en mai" (l'opération n'est pas réservée aux seuls usselois), n'hésitez pas à contacter :  
**Monique Hadjoudj**, présidente de l'association "Métamorphose" à l'origine de cette initiative.  
 Rue de Masset, 19200 Ussel (tél. 05 55 72 29 75) ou  
 Gilles Pégourier, Librairie Ventadour, 19200 Ussel (tél. 05 55 72 81 68).



# LA TREMBLANTE DU MOUTON :

## RACHET EN VUE

Sous le faux prétexte d'un lien entre la tremblante du mouton et la maladie de la vache folle, le gouvernement impose aux éleveurs ovins une sélection génétique de leurs béliers. Cette solution appauvrit les caractéristiques des races ovines. Mais elle pourrait bien assurer des bénéfices prolifiques aux laboratoires publics et privés

**E**lle fait bien plus trembler les éleveurs que les moutons eux-mêmes. La tremblante est une vieille encéphalopathie avec laquelle on vit en parfaite compagnie depuis des lustres. Elle n'affecte que quelques moutons parmi quelques races. Mais dans les laboratoires on a trouvé là de quoi fouetter un chat. Bien entendu, que le ciel ne nous soit pas tombé sur la tête ne prouve pas que cela n'arrivera jamais. Et par conséquent, en application du principe de précaution mieux vaut tendre les filets. Aussi par crainte de voir la tremblante masquer l'encéphalopathie spongiforme bovine, on lui déclare la guerre. Une guerre préventive cela va sans dire.

Cette guerre, comme toute guerre a sa propagande. Elle pare les bons vieux sordides massacres d'animaux - sur lesquels devraient se fonder le bonheur de nos sociétés "modernes" - d'un aspect scientifique novateur et infaillible : la génétique ; voilà le mot magique. Pas la génétique de pépé avec ses beaux culs, ses grosses mamelles, la tête moirée, ses cravates et les pampilles. Mais celle du fiston avec son génome, et tout son charabia d'allèles, de polygènes et autres pléiotropes : la scientifique, quoi !

Voilà donc que surgissent dans nos campagnes des besogneux de l'éprouvette et autres agités de la calculette. Ils brandissent un décret émanant de politiques échaudés par les crises passées. Le mot d'ordre : éliminons les gènes sensibles pour ne garder que les résistants à la tremblante. La profession semble tétanisée. Vous comprenez : la vache folle, les médias, la traçabilité. Avant tout pas de bruit, pas d'ennuis avec le consommateur. Un cas est-il signalé à l'équarissage ou à l'abattoir, le troupeau est aussitôt génotypé et les animaux porteurs de gènes sensibles abattus.

Le plan d'éradication prévoit, en amont de l'éleveur : la sélection et la commercialisation des seuls béliers résistants de père et de mère. En aval, la fourniture à la consommation d'agneaux résistants au moins de père. De l'OGM rampant en quelque sorte. La biodiversité ? on n'en a cure. Est-on bien certain que les animaux dits résistants le sont effectivement ? Ne risquent-ils pas plutôt d'être des porteurs sains rendant, à terme, l'espèce ovine totalement désarmée face à telle ou telle agression pathogène ? On en est quasi certain. Il y a bien eu le cas d'un tel bélier au Japon, mais il est "de plus en plus inexplicable" (en français dans le texte).

Le ministère débloque 13,3 millions de francs pour mener l'affaire sur cinq ans. Foin des qualités zootechniques jusqu'ici sélectionnées par les éleveurs. Ignorants ! Génotrucidons vous dis-je, c'est ça le top ! Reste aux éleveurs isolés, éprouvés, victimes d'abattage à discuter des indemnités. Sur ce point là, l'Etat se révèle nettement moins spontané.

Mais l'addition ne s'arrête pas là. Au nom de la prophylaxie, un patrimoine génétique et certaines races de l'espèce ovine sont d'ores et déjà menacés d'extinction. Quand d'autres s'efforcent à maintenir des zones cache-misère de biodiversité. Prophylaxie prétendue telle en effet, car tout récemment un bélier résistant ne vient-il pas de contracter l'ESB concrétisant les craintes suscitées ? Quand la machine est lancée, il est difficile de l'arrêter.

Et tout ça pour une maladie non transmissible à l'homme. Une maladie qui touche

un animal sur 2 000 et dont les éleveurs se sont toujours parfaitement accommodés. Et sur la base d'une hypothèse fautive fondée sur le principe d'un déterminisme antique, contredit par la réalité des faits.

On est à l'amorce d'une filière d'exclusivité. Autant dire un tuyau dont un bout vient gicler de la bouffe normalisée, aseptisée dans l'entonnoir vissé sur la tête du citoyen publicconditionné en consommateur. Il exige, nous dit-on, de l'agneau génétiquement garanti. L'exigence remonte le tuyau jusqu'à l'éleveur. Il est prié par ses "responsables professionnels" de s'aligner bon gré au nom du progrès, mal gré sous peine d'être disqualifié comme fauteur potentiel de tremblante. En conséquence de quoi, son approvisionnement dépend de l'UPRA (Union pour la promotion des races) habilitée à fournir et estampiller les béliers exigés, dûment génotypés contre rétribution évidente.

La paysannerie est une fois de plus dépossédée de la gestion du vivant. Une fois de plus elle devient tributaire de la marchandisation de la semence animale ; après l'être devenue largement de la semence végétale comme, plus généralement, de tout substitut aux facteurs naturels de production jugés pas intéressants puisque renouvelables et gratuits. Quand à la rétribution, elle rejoint les laboratoires et les détenteurs d'exclusivité sur les béliers. L'INRA (Institut national de recherche agronomique) a beaucoup investi dans l'affaire par l'intermédiaire de LABOGENA, un groupement d'intérêt économique qu'il gère avec des groupes privés spécialisés dans la biotechnologie. A ce niveau on découvre que la pompe ne fait pas que refouler la bouffe dans le tuyau ; elle est aussi aspirante. C'est une pompe à fric, actionnée par des intérêts qui ne sont pas que philanthropiques. On découvre aussi que la préoccupation sanitaire de la prophylaxie n'est pas essentielle. Ce qui importe, par contre, est que celle-ci serve de modèle à d'autres prophylaxies ciblant toute maladie parasitaire ou infectieuse, élargissant ainsi le champ de l'exclusivité et du gain financier. Et qu'importe le chaos biologique qui en résulte.

Cet épisode d'une prise de suprématie de la biotechnologie financière sur tout projet social n'est pas sans nous éclairer sur les choix qui doivent guider une nécessaire réorientation de la politique agricole planétaire. Soit la vanne alimentaire sera tenue par les rabatteurs de dividendes ; la société devra alors payer au prix fort les conditions de sa survie. Soit cette société passera contrat avec une paysannerie redevenue nombreuse et soucieuse de restaurer la fertilité de sols menacés par la désertification ou l'artificialisation outrancière de la production de nourriture. Cette seconde alternative ne semble-t-elle pas la condition nécessaire à l'exercice futur des libertés humaines ?

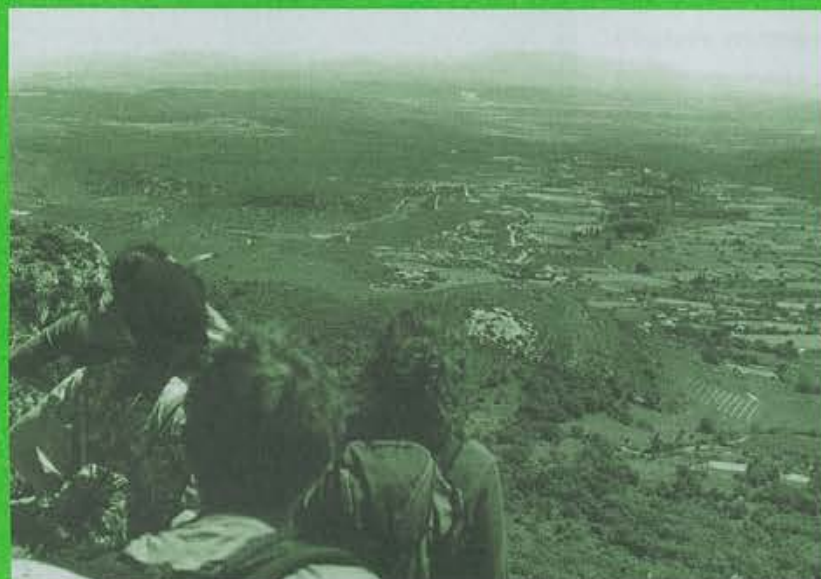
PHILIPPE BETTON ÉLEVEUR A SAINT-MARTIN-CHATEAU

Illustration : H. Maraval



# Les défricheurs

## UN COMPAGNONNAGE PARTICULIER.



D'un côté, une vingtaine d'entreprises, regroupées au sein d'un réseau national, le REPAS (Réseau d'échanges et de pratiques alternatives et solidaires). Depuis des années, elles prouvent que la coopération et la solidarité peuvent s'incarner sur les lieux de la production et que le profit n'est pas forcément le moteur de l'entreprise. De l'autre, des jeunes qui refusent le modèle classique du travail salarié (temps contre argent, obéissance aux impératifs du marché...) et qui cherchent d'autres références. Pour les aider, le réseau REPAS a décidé de s'inspirer (très librement) de l'ancienne tradition des "Compagnons du Tour de France". Tous les ans, dans le cadre d'un "compagnonnage alternatif et solidaire", il propose aux jeunes un circuit dans des entreprises aux activités très variées, destiné non à apprendre un métier, mais à transmettre les valeurs qui sont au cœur du projet coopératif : solidarité, égalité, démocratie,

liberté, fraternité...

Deux étapes de ce "Tour de France" passent sur le plateau : à Faux la Montagne dans la scierie raboterie Ambiance Bois ; à St Moreil et St Julien le Petit, dans le GAEC Champs Libres.

Les compagnons sont des femmes et des hommes de dix-huit à trente ans, venus d'horizons différents, riches d'expériences diverses. Chacun d'eux est plus ou moins en rupture avec la vie qu'il a menée jusqu'alors, dans une urgence à vivre une vie qui soit en accord avec lui-même. Certains se sont frottés aux petits boulots. D'autres ont effectué un vrai parcours professionnel qui ne leur ressemble pas ou plus.

D'autres encore sortent d'études longues, ou ont subi des échecs scolaires importants... Ils font le compagnonnage parce que leur vie manque de sens à leurs yeux.

Durant trois mois, de lieu en lieu, ils ne découvrent pas seulement le travail, mais partagent aussi la vie des personnes qui participent à ces projets. Ils sont témoins d'une façon plus humaine d'appréhender le travail et la vie citoyenne en y participant momentanément. La pratique et l'expérience sont les maîtres mots de la pédagogie utilisée.

Un comité de pilotage, composé de permanents des entreprises, s'occupe du "tutorat" de ces compagnons. Il les accompagne sur ce chemin et répond à leurs questionnements en leur proposant une suite d'expériences pratiques aptes à leur fournir des réponses. Ne nous trompons pas, il n'y est pas question de théories utopiques mais il s'agit bien de se frotter à la réalité, ici et maintenant.

Une traversée de trois mois et demi, un printemps, de lieux de travail en lieux de vie, de rencontres fortes en remises en question intenses, de nouveaux possibles en choix de vie accessibles...

C'est un voyage vers l'autre, vers de nouvelles libertés, un voyage qui donne sacrément envie de vivre, un voyage qui permet d'oser être soi-même, de rêver comme on l'entend et de réfléchir ensemble à la mise en pratique de ces rêves là.

J'ai participé aux sessions de compagnonnage 2001 et 2002 en tant qu'observatrice dans l'objectif de réaliser un film documentaire sur cette aventure peu commune. Parler du compagnonnage, c'est bien plus compliqué que de le vivre ! Au début, quand on me posait des questions à ce sujet, j'essayais de parler de tout ce que j'y avais connu, de tout ce que j'y avais vu, il y avait toujours quelque chose qui me paraissait essentiel qu'il me semblait avoir oublié de dire...

Ces trois mois et demi, c'est juste comme la vie, en plus intense, toutes ses facettes peuvent y être abordées, ressenties, vécues, expérimentées... avec le questionnement supplémentaire sur le sens de nos actes.

CHRISTELLE LEDORTZ

Pour en savoir plus on peut lire "Quand l'entreprise apprend à vivre. Une expérience inspirée du compagnonnage dans un réseau d'entreprises alternatives et solidaires", éditions C.L. Mayer, 2002.

Contact et renseignements : REPAS, 07 190 St Pierreville.

## "PAYS DU LIMOUSIN"

A l'orée de l'automne, la production éditoriale limousine s'est enrichie d'un nouveau titre, un bimestriel : "Pays du Limousin". Un superbe magazine grand public en quadrichromie, il ira droit au cœur des limousins. Nul ne peut s'y tromper puisqu'il se donne pour devise : "le Limousin dans tous les sens & les sens des limousins". D'emblée il affiche la couleur : les limousins sont lassés d'être toujours raillés en tant que tels, ayons l'ambition de donner de leur région une image positive et d'avenir. Alors on y va.

Retenons déjà la prestation sur les deux premiers numéros de Denis Malabou, un économiste de l'université de Limoges. N'ayons pas honte du 1% de notre PIB (produit intérieur brut), il véhicule un bon nombre d'idées fausses. Et partant de l'agriculture il se propose de développer sur plusieurs numéros les atouts et les perspectives de l'économie limousine face aux défis de la mondialisation. Des articles bien documentés sur la pomme limousine, ou la ganterie de Saint Junien viennent étayer ses hypothèses. L'ethnologue Maurice Robert s'interroge sur la spécificité de la culture limousine avec toutes ses composantes, sans omettre l'attachement aux croyances dans les bonnes fontaines guérissantes.

De nombreux reportages intéressants ou imprévisibles donnent à découvrir les multiples facettes de l'activité régionale. Au milieu de la diversité de ces informations, on ne peut oublier le charme attachant de la visite en cartes postales de Saint Robert, un des plus beaux villages de France. Une galerie de portraits fort bien troussés, de limousins connus ou non, s'affiche tout au long des pages, on s'étonne simplement qu'elle ne se décline qu'au masculin. Le pays du limousin offre aussi un agenda aux associations ou comités des fêtes qui souhaitent annoncer leurs prochaines manifestations.

Ce très bon niveau d'information s'accorde avec une grande qualité photographique et calligraphique, la naissance du "Brive" oblige. L'aventure de la conception de cette police de caractère typographique illustre bien la curiosité culturelle de la publication. On retiendra aussi le côté innovateur du graphisme et de la mise en page souvent chatoyante, notamment pour la couverture de la seconde parution. C'est un bon outil promotionnel du Limousin ; il donne à partager "l'art de vivre en Limousin que la France entière enviera peut-être un jour", c'est au moins l'ambition de l'éditorialiste et maître d'œuvre de ce magazine.

"Pays du Limousin", BP 1, 87270 Chaptelat - 5€ le numéro

## "PAYSANS, DERNIER SIECLE ?"

En matière éditoriale la province nous réserve souvent d'agréables surprises. On vous avait signalé le Journal intime du Massif Central édité à Saint Pourcain sur Sioule dont les numéros consacrés à la couleur rouge (n°2) et au vélo (n°3) tiennent le pari du premier numéro. Le n°4 arrive ces jours-ci. Il est centré sur les cochons !

C'est de Forcalquier que nous vient maintenant une élégante revue littéraire intitulée Marginales. Critique et... marginale, elle s'intéresse dans son premier numéro aux paysans - c'est aussi pour cela qu'elle nous intéresse. Les éditeurs s'opposent à l'évolution actuelle d'un monde rural où "le paysan est exhorté à devenir un exploitant et sa production une marque déposée, labellisée, authentifiée, une forme identifiable parmi les autres objets assujettis à la

dictature du spectacle. Le territoire rural est tenu de devenir un "paysage" où se multiplie les espaces protégés voués aux distractions organisées ; où le "désert" pourrait bien être utile à ceux qui ont besoin d'espaces inhabités pour enfouir nos déchets". L'ambition de Marginales est d'éclairer le thème choisi de textes anciens ou nouveaux. Ainsi, dans ce numéro, "nous avons choisi des œuvres qui nous plongent dans l'univers du paysan européen". De la Pologne aux Pyrénées, en passant par la Suède, la Russie, l'Autriche et la France, "c'est en quelque sorte le portrait le plus vif possible des situations et des individus qui composent" le peuple paysan.

Marginales n°1, 15 euros, Les billardes, 04300 Forcalquier.



# à vendre

**A**utomne 1995, le rêve devient réalité : nous serons bientôt les heureux propriétaires d'une maison en Limousin. Le rendez-vous est pris pour ce lundi après-midi vers 14h dans une très sérieuse agence immobilière de Limoges. La description faite par téléphone de la maison nous est précisée à renfort de détails croustillants et ne peuvent que séduire les nouveaux arrivants que nous sommes : située au nord de Limoges, à la périphérie d'un bourg appelé Saint-Sylvestre, la demeure est isolée au bord d'une forêt (calme assuré), le très sympathique agent immobilier nous gave de propos rassurants et nous fait comprendre que nous ne pourrions trouver mieux ailleurs, qu'une occasion comme celle-ci ne pouvait en aucun cas se refuser. La maison est constituée d'une cuisine spacieuse, d'un coin salon avec cheminée, de 3 chambres à l'étage, d'un petit appartement indépendant à l'arrière de la maison, d'un jardin ouvert menant directement par quelques chemins peu fréquentés à l'immense forêt voisine ; après ces quelques descriptions d'usage (mais au combien motivantes !), un de ses collègues fait irruption dans le bureau et en rajoute une couche : «tu n'as pas oublié de leur parler de la piscine ?». C'en était trop, nous ne pouvions plus tenir, il fallait dès à présent nous rendre sur le lieu du bonheur ; «si vous voulez, nous pouvons vous y emmener de suite, je suis disponible jusqu'à 17h» propose le commercial. Quelle bonne idée, nous décidons de prendre chacun notre voiture et de suivre le véhicule de l'agence, direction Saint-Sylvestre.

Trente minutes plus tard, nous entrons dans le bourg et le traversons pour rejoindre une route étroite nous menant directement vers une zone boisée dépourvue d'habitations. Le ciel se couvre et un léger crachin transforme notre parcours découverte en périple quelque peu austère. Le calme assuré n'est plus vraiment rassurant, la forêt chatoyante se transforme bizarrement en jungle ténébreuse et la demeure limousine tant attendue s'offre à nous comme ce sombre baignoire de Cayenne recouvert d'une végétation tentaculaire. Nous stoppons net devant ce spectacle de désolation et n'osons pas sortir de la voiture, pétrifiés devant ce qui quelques minutes plus tôt nous était annoncé comme la maison du bonheur. Un coup sur la vitre nous ramène à la réalité, l'agent souriant et motivé nous propose avec joie une visite de notre future propriété : «sortez, vous verrez par vous-mêmes, un bon coup de tondeuse et ça aura déjà plus d'allure!».

Des herbes hautes avaient au fil du temps repris leurs droits, des ronces entouraient les barrières et la porte d'entrée couleur rouille grinçait comme pour prévenir d'éventuels revenants de notre présence. Des coupe-coupe auraient dû être fournis spécialement pour ce genre d'expédition ; nous pouvions difficilement distinguer la bâtisse envahie par une végétation abondante, la façade avait disparue sous la verdure et nous marchions sur une espèce de matelas composé de mousse, de boue et de pierres. Notre guide souriait difficilement et finit par nous avouer avec un léger tremblement

dans la voix que cette maison était restée inhabitée depuis un temps certain et nous invitait à nous rendre à l'intérieur des ruines en précisant que quelques travaux de restauration seront les bienvenus avant d'investir les lieux. Notre sens aigu de l'observation lui donna raison... L'intérieur ressemblait parfaitement à l'extérieur ! Autant de végétations avec moins de lumière, des salles difficiles à définir malgré les propos du commercial qui, d'un coup de baguette magique, s'était improvisé avec brio décorateur d'intérieur et nous laissait difficilement imaginer ce à quoi ce gros tas de pierres pourrait devenir après une restauration pharaonique. Nous n'étions pas arrivés au bout de nos surprises, nous allions enfin découvrir la fameuse piscine tant méritée ! Celle-ci se situait en amont du jardin, à l'entrée de la jungle. Après s'être frayé un passage au travers des ronces, nous arrivions devant «la chose» : la piscine, un bac de béton carré d'environ 5 m de côté, recouvert de mousse et d'une profondeur digne des oubliettes moyennageuses, le fond était trop sombre pour mesurer la profondeur du «piège» mais cela n'empêche pas notre commercial d'envisager pour nous convaincre l'achat d'un superbe carrelage bleuté «façon» piscine de luxe !

Après avoir fait le tour du «domaine», nous nous retrouvons en état de décomposition mais en bons diplomates nous engageons la conversation. Intrigués par tant d'années d'abandon, nous commençons à interroger vivement notre agent immobilier sur leur difficulté à vendre cette maison. Après de longues explications sans grande clarté, l'homme finit par nous conter les «glorieuses» années d'exploitations de l'uranium à Saint-Sylvestre et en Limousin. Il nous apprend avec retenue que nous nous situons à proximité d'une ancienne exploitation mais qu'il ne fallait surtout pas faire un quelconque lien entre l'uranium de Saint-Sylvestre et la soudaine désertion des lieux.

De l'uranium, une maison en ruine, un lieu déserté depuis de nombreuses années... suffisamment d'indices pour nous faire comprendre qu'il existait peut-être d'autres lieux que celui-ci où il faisait bon vivre. Saint-Sylvestre ne sera donc pas notre terre promise.

En quittant les lieux, nous faisons grincer à nouveaux la porte du jardin ; je remarque, dépassant de la boîte aux lettres, un journal impeccablement plié et jauni par les années ; je ne peux me retenir et ma curiosité prend le dessus, je m'empare du journal, fais glisser la bande de papier entourant le quotidien, le nom mystérieux du destinataire n'est plus lisible sur l'étiquette, seule la date apparaît... «samedi 23 novembre 1963». Je déplis le tabloïd avec empressement et reste quelques secondes sous le choc de la lère de couverture qui titrait «Kennedy assassiné hier à Dallas» !

LAURENT VANHELLE





## A Felletin, un lieu, un homme, un film.

Le lieu, c'est l'ancienne coopérative diamantaire La Felletinoise.

L'homme, c'est Pierre Barbier, l'un des derniers ouvriers de la diamanterie.

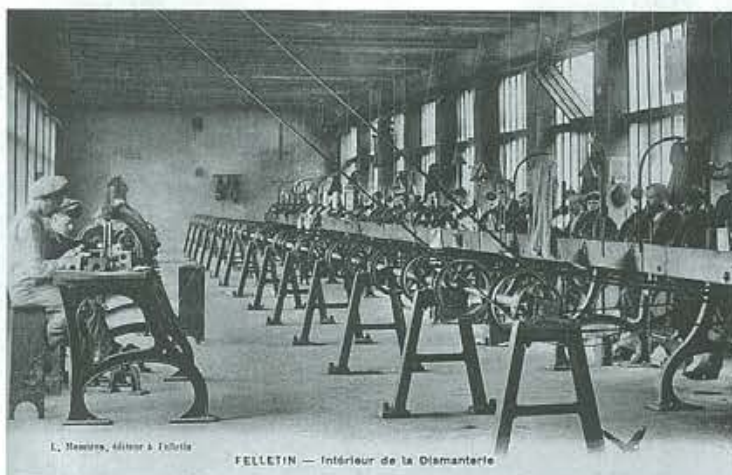
Le film, c'est celui d'Annie Miller, consacré à l'histoire de ce lieu au travers du regard de cet homme.

## La coopérative diamantaire "La Felletinoise"

L'histoire de la diamanterie de Felletin, c'est d'abord celle d'un homme qui prend le pari de revenir au pays valoriser un savoir faire rare : la taille du diamant. A l'origine de cette aventure, un parisien du nom de Blaise Vennat décide à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle d'ouvrir un atelier de taille du diamant. Idée saugrenue ? Pas tant que ça si l'on considère que toutes les conditions étaient présentes : une main d'œuvre qualifiée dans un pays de tapissiers et de l'énergie toute trouvée grâce à la présence de la Creuse.

C'est dans ce contexte, en 1906, qu'une dizaine d'ouvriers décide d'opter pour le statut coopératif comme mode de fonctionnement de l'atelier. Cette création semble alors être la première de ce genre dans le département. En 1912, les coopérateurs décident de la construction d'un nouveau moulin, sur les rives de la Creuse pour abriter leur activité. Il s'agit du bâtiment qui subsiste toujours aujourd'hui. L'activité prospère rapidement puisqu'une soixantaine d'ouvriers diamantaires taillent du diamant à Felletin avant la guerre de 1914. Les pierres viennent d'Afrique du Sud ou du Congo et sont à destination de joailliers londoniens ou hollandais.

La seconde guerre mondiale va engendrer l'arrêt du travail pour de nombreux diamantaires dont la plupart seront obligés de se reconverter. Ceux qui sont restés ont du chercher de nouveaux débouchés à leur activité. La Felletinoise se met alors à tailler du diamant de moindre qualité mais qui trouve cependant de nombreuses applications dans l'industrie.



L. Meunier, élève à Felletin  
FELLETIN — Intérieur de la Diamanterie

En 1982, la coopérative diamantaire a cessé définitivement de fonctionner alors qu'il ne restait qu'un seul ouvrier en activité. En 2002, seulement deux diamantaires felletinois vivent encore : Pierre Barbier, héros du film d'Annie Miller, et Monsieur Nardonnet. Aujourd'hui, le bâtiment encore en place nous rappelle l'activité florissante passée. La génératrice, les meules, le matériel de taille, les archives... tout est resté intact depuis deux décennies. Témoin d'un savoir faire original et reflet des mouvements coopératifs, La Felletinoise est en phase de réhabilitation. Un projet d'envergure est en cours de réflexion. Il devrait associer un volet touristique par la mise en place d'une partie muséographique portant sur l'histoire d'un savoir faire singulier et sur l'histoire des mouvements coopératifs. La seconde partie du projet reste quant à elle à définir. Lieu ressource, il aura en tout cas une véritable mission d'accueil à remplir : accueil de nouveaux actifs ou porteurs de projets, espace dédié à la présentation du territoire du Millevaches (patrimoine, artisanat...), les idées ne manquent pas pour faire revivre ce lieu chargé d'histoire.

SANDRINE ALLÈGRE, OFFICE DE TOURISME DE FELLETIN.

Pour plus de renseignements :  
Office de tourisme de Felletin, 05 55 66 54 60.

## Le métier de Pierre

Le 8 novembre dernier, le public felletinois était nombreux pour assister à la projection du film d'Annie Miller, le métier de Pierre, en présence de la réalisatrice. Cette dernière aime et connaît bien la région, puisqu'elle y possède une maison où elle séjourne fréquemment.

Par ce documentaire de création sur le dernier diamantaire de la Felletinoise (cf. encadré), Annie Miller a magnifiquement mis en valeur et donné à découvrir un homme, Pierre Barbier, dont la vie est un itinéraire unique et original, mais aussi représentatif d'une époque et d'un milieu : la classe ouvrière du XX<sup>ème</sup> siècle. Annie Miller a voulu, au delà du personnage de Pierre Barbier, très attachant, pétri de qualités humaines et forçant le respect, rendre hommage à l'ensemble des ouvriers anonymes qui, comme Pierre, ont exercé avec un mélange d'humilité et de fierté, un métier industriel au milieu du siècle dernier.

Pierre Barbier a l'humilité de celui qui n'a pas fait fortune, n'a pas recherché la réussite financière et n'est pas, selon sa propre expression, un capitaliste. Mais la fierté transparait lorsqu'il exprime qu'il a travaillé toute sa vie dans une coopérative ouvrière, associé à d'autres prolétaires.

De son père et son grand père diamantaire, il a reçu en héritage l'amour du travail bien fait, et à leur suite il a peaufiné un savoir faire dont il est légitimement fier. En effet, le travail du diamant nécessite un long apprentissage, l'ouvrier doit composer avec la dureté à nulle autre pareille et la résistance de la pierre. Pour accomplir sa



tâche il doit faire preuve d'humilité face à la matière, la respecter et en approfondir patiemment, au fil des années, sa connaissance intime.

En écoutant Pierre Barbier, on se persuade que la noblesse du diamant, due à sa rareté et à ses qualités exceptionnelles, rejaillit sur ceux qui l'approchent.

Les Felletinois présents ont ressenti la charge d'humanité et d'émotion de ce film, qui magnifie la sage et profonde philosophie de la vie de Pierre Barbier par ses qualités esthétiques remarquables. Le film est un continuel va et vient entre les propos de Pierre, le bruit lancinant de l'eau qui coule (la Creuse, le Thaurion à la Rigole du diable...), l'omniprésence du granit (menhir des Bordes, dolmen, bâtiments remarquables, rochers de Clamouzat...) et le travail du diamant filmé à Amsterdam (en tous points similaire à celui qui était pratiqué à Felletin). La succession, à un rythme rapide et semblable tout au long de l'œuvre, de ces divers lieux

unis par leur permanence, contribue à une perception plus sensible des propos de Pierre Barbier.

Ce film doit être présenté prochainement sur France 2. Surveillez vos programmes télé afin de ne pas le rater. Chacun espère à Felletin pouvoir le revoir dans le cadre des visites de la diamanterie organisées par l'office de tourisme.

JEAN-FRANÇOIS PRESSICAUD

« Nous étions des tailleurs de diamants, pas des marchands, nous n'étions pas des capitalistes, nous étions une coopérative ouvrière diamantaire ».





## DES NOUVELLES DU RÉSEAU D'ACCUEIL ASSOCIATIF

Le réseau d'accueil de nouveaux arrivants (pôle d'accueil, d'action et de formation regroupant les associations : Contrechamps, Solidarité Millevaches, Plateaux Limousins, Vasi Jeunes, le GAEC Champs libres et l'entreprise Ambiance bois) est actuellement en lien avec une vingtaine de personnes en cours d'installation. Parmi ces dernières, certaines recherchent : matériels, espace agricole, maison d'habitation...

Vincent et Leslie de St Moreil recherchent des flacons pour mettre des plantes médicinales transformées.

Marc de Faux la Montagne recherche une ferme de 5 ha pour installer son entreprise de débordage à traction animale.

L'association le monde à l'envers recherche dans le secteur d'Eymoutiers un espace de 3000 m<sup>2</sup> pour installer une ressourcerie (recyclerie + espace culturel comprenant local de restauration et salle de spectacle).

Richard et Yannick recherchent une ferme de 5 à 10 ha pour produire des plantes médicinales.

Muriel Boyeldieu de Faux recherche pour démarrer son activité de vente d'habits un lieu de dépôt.

## Ils ont trouvé et seront heureux de vous accueillir :

Agnès et Dominique ouvrent un espace de restauration aux Bordes à Royère de Vassivière. Durant le premier semestre 2003, ils seront heureux de vous faire découvrir leurs assiettes gourmandes (valorisation de légumes, viandes et fruits locaux).

Corinne et François Héron se sont installés aux Salles sur la commune de Gentioux Pigerolles. Un projet de co-production de légumes biologiques voit le jour en partenariat avec Manu Pabiot. Des légumes seront donc proposés sur le secteur de Royère et Gentioux courant 2003.

*Si vous connaissez des personnes ayant du terrain ou du matériel, téléphonez nous :*

- Secteur Corrèze :  
Solidarité Millevaches au 05 55 94 70 62
- Secteur Haute Vienne :  
Contrechamps au 05 55 69 22 99
- Secteur Creuse :  
Vasi Jeunes au 05 55 64 94 62  
ou les Plateaux Limousins au 05 55 64 70 53

## LOU CHAMI ET LA PEIRRA

L'association Sauvegarde et Valorisation du patrimoine de Saint Pierre Bellevue présente dans sa dernière lettre d'information les différentes opérations menées pendant l'été 2002 : nettoyage de deux lavoirs et d'une pêcherie, dégagement de deux fontaines, promenades découverte, repérages des "ponts planches" et des "loges de berger". L'association souhaite dresser un inventaire de ces ponts et de ces petits édifices frustes sous lesquels s'abritaient les bergers pour se protéger des intempéries : "Ces loges de berger constituent la trace encore visible d'une activité d'élevage du mouton qui était sans doute encore très répandue jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle avant la quasi généralisation du boisement".

CONTACT : MARC DESCHAMPS, LA BORDERIE,  
23460 ST PIERRE BELLEVUE.

## LE SENTIER DES VACHES

Pour que ce soit maculé comme ça, empreint de semelles.  
Pour que le sentier soit si bien dessiné dans l'herbe,  
foulée, écrasée, embouée.  
Il en a fait des pas, le pauvre homme, toute sa vie derrière  
sa vache avant de mourir.

RENÉ BOURDET  
(DÉCEMBRE 2002).

## FORUM SOCIAL LIMOUSIN

Dans la foulée des forums sociaux (mondial de Porto Alegre et continental de Florence), voilà que les militants des régions s'y mettent. En Limousin ils étaient environ 250 à participer au premier forum social régional qui se tenait sur le plateau, à Royère de Vassivière. L'association ATTAC était toute mobilisée sur cette action qui dépassait cependant largement ses seuls adhérents. La mouvance associative locale était fortement représentée, reliant ainsi le sens de ses propres actions à un combat plus global. On échangea sur les luttes anti mondialisation et sur la démocratie participative, mais ces sujets étant vastes, les digressions furent nombreuses ! Ce qui est ressorti de ce conclave bien peu fermé ? D'abord une motion de soutien à José Bové et René Riesel après leur condamnation pour leur participation à l'arrachage de plants transgéniques (c'était la prise de position que dictait l'actualité). Ensuite, et pour le futur, il fut décidé de ne pas laisser sans suite une telle rencontre. Aussi le forum décida-t-il de se transformer en "forum social permanent". Une trentaine de personnes provenant des trois départements, se sont inscrites pour faire vivre cette structure permanente destinée à organiser la participation du Limousin aux différents forums nationaux et internationaux, à réagir localement aux événements qui le nécessitent, à organiser d'autres rencontres comme celle du 23 novembre et à tisser des liens entre tous les limousins qui se reconnaissent dans cette démarche : "Citoyen(ne)s engagé(e)s ou non, nous appelons la population limousine, et les associations locales, départementales, régionales, qui le désirent, à unir leurs forces pour combattre le néolibéralisme, la domination du monde par le capital et toute forme d'impérialisme". Si vous vous sentez concernés par cet appel, rejoignez la structure permanente du FSL.

Contact : Forum Social Limousin, à la MDH, 37 rue  
Frédéric Mistral, 87 100 Limoges - tél. 05 55 35 81 24.  
Site : <http://fslimousin.free.fr>

## JE FILME MON VILLAGE

Dans le cadre de l'opération nationale "Mille défis pour ma planète", l'association Droséra (valorisation et défense de l'environnement sur la Montagne Limousine), lance une opération originale intitulée "je filme mon village". A destination prioritairement des jeunes du territoire, c'est un concours de films vidéos dont le thème est la vie de votre village. Films de courte durée (du clip à la demi-heure maximum), de tous genres (documentaire, reportage, publicité, fiction, interview, évocation poétique, etc.), ceux-ci doivent être tournés, réalisés et montés localement au cours de l'année. Un jury récompensera les meilleures productions qui seront toutes présentées au cours d'un événement festif. Les films pourraient ensuite circuler d'un village à l'autre et permettre à chacun de mieux se faire connaître et de mieux connaître ses voisins.

Renseignements : Droséra, Patrick Bousquet, tél. 05 55 21 32 81.

## PARC NATUREL RÉGIONAL

Début janvier les communes ont reçu la nouvelle version du projet de charte pour le parc naturel régional. Le texte n'est pas encore complet et définitif (les parties consacrées à l'accueil, à la dimension paysagère dans les opérations d'aménagement et au logement étant encore en cours de rédaction). Par ailleurs on nous annonce une "charte porcine territoriale Millevaches" qui n'a pas encore été communiquée. Si tout n'est donc pas encore terminé, l'envoi de ce document laisse présager le bouclage de la charte pour les prochaines semaines. On attend donc la version complète – en particulier sur des points aussi importants que ceux qui sont encore en suspens – pour en reparler, sans doute dans le prochain numéro d'IPNS.



# Agenda

Quelques rendez-vous sélectionnés...

Cette rubrique est fabriquée avec les informations que les associations nous envoient. Il suffit de les mettre dans une enveloppe et de les envoyer à IPNS, 23 340 Faux la Montagne. Avant fin avril pour le prochain numéro. Merci !

## Philosophes !

L'antenne creusoise de l'association Philosophie Par Tous organise un "débat philosophique" sur le thème : L'entente entre les peuples est-elle possible ?

"Un débat philosophique n'est en aucun cas une conférence, mais une véritable discussion où tout le monde peut participer à l'unique condition de respecter la parole de l'autre. Le débat philosophique est une Agora moderne ouverte à toutes les personnes qui peuvent se sentir concernées par le sujet".

**Jeudi 20 mars à 20h30** à la salle de spectacles du Centre Médical National de la MGEN de Ste Fevre. Entrée libre. Renseignements : 06 80 63 68 46.

## Danser "trad"

Pour dégourdir vos jambes avec bourrées, gigue et autres polkas, notez deux rendez-vous :

**Samedi 22 mars** à Nedde, bal folk organisé par Arc en ciel (renseignements : 05 55 69 95 63).

**Samedi 29 mars** à Bugeat (renseignements au 05 55 95 49 03). Un stage d'initiation gratuit aux danses trad est organisé dans l'après midi de **15h à 18h** pour être au top le soir (il faut s'inscrire auprès de l'association Rhapsode au 05 55 95 94 49).

## Théâtre

**Le vendredi 4 et samedi 5 avril à 21h**, au théâtre de Lestrade à St Angel, La Chélidoine donne deux séances supplémentaires de sa création 2003 :

*Les chiens ne font pas des chats* (textes de Claude Bourgeyx). "Des anecdotes quotidiennes qui commencent comme un conte de Marcel Aymé et s'achèvent en pirouette surréaliste. Des sketches de Jacques Tati tout en paroles". Sur scène, Claude Montagne en adjudant et Sylvie Peyronnet en Mademoiselle Werner. Au piano, Christophe Joneau. Renseignements : 05 55 72 55 84.

Site : <http://perso.libertysurf.fr/lachelidoine>

## Concert Jazz

**Samedi 12 avril à 15h**, jusqu'à "pas d'heure", concert et impros jazz avec le Christophe Joneau Quartet et plusieurs autres formations, à la salle polyvalente de Royère de Vassivière. On pourra se restaurer sur place. Renseignements : 05 55 64 75 11.

## Marionnettes

Au théâtre de la Chélidoine aura lieu un stage de marionnettes, animé par Jac et Suzanne Faure, **les 22, 23, 24 et 25 avril** (initiation aux techniques de fabrication et d'animation de marionnettes). Coût du stage : 59 €.

Ce stage ne nécessite pas de compétence particulière. Au programme toute une série d'apprentissages et d'exercices ayant pour objet d'acquérir le maximum de notions pratiques en laissant une large part à l'initiative de chacun. Renseignements et inscriptions : 05 55 72 55 84.

## Tennis

Le Tennis Club de Vassivière met en place depuis le début de l'année 2003 une école de tennis affiliée à la Fédération Française de Tennis. Les cours dispensés par un initiateur fédéral 1<sup>er</sup> degré ont lieu en salle, à Royère de Vassivière **le mercredi de 16h à 17h et de 17h à 18h**. Aucun matériel n'est nécessaire. Age minimum : 7 ans. Contact au 05 55 64 71 01 (heures de repas).

## L'homme qui plantait des arbres

Il s'appelle Erik Samakh et a été invité par le centre national d'art et du paysage de Vassivière pour intervenir sur une parcelle de l'île de Vassivière dévastée par la tempête de 1999. Son projet s'appelle Les rêves de Tijuca. Ce titre fait référence à la forêt de Tijuca, située dans la ville de Rio de Janeiro, qui est le résultat d'un programme de reboisement sur des parcelles dont la végétation originelle avait été détruite au XIX<sup>ème</sup>.

siècle par la culture du café. Sur l'île, Erik Samakh propose de replanter environ 2500 arbres d'une cinquantaine d'espèces différentes qui seront associés à 500 lumières constituées de dispositifs autonomes de diodes électroluminescentes et de capteurs solaires. Cette "forêt de lumières" aura la particularité d'être plantée par tous les habitants de Vassivière qui souhaitent participer à ce projet.

L'œuvre sera plantée **du 24 avril au 3 mai**. La plantation s'achèvera avec une veillée en plein air aux abords de la parcelle. "Performance collective et environnementale", le centre d'art nous propose une fois encore une intervention hors ses murs dont chacun peut devenir acteur. Renseignements : 05 55 69 27 27.

## Trombinoscope à Vassivière

Franck Gérard est photographe. A la demande du centre d'art il a photographié depuis plusieurs mois les visiteurs qui viennent sur l'île dans le bâtiment d'Aldo Rossi. Cette galerie de portraits, intime et publique, sera exposée **du 22 mars au 15 juin** au Centre d'art.

Sur la même période une autre série du même auteur présentera au travers d'une soixantaine de clichés le territoire de Vassivière en Limousin. "En s'arrêtant sur les indices des mutations récentes des paysages, ces photographies témoignent de la difficulté à nommer ceux-ci et pose une question : peut-on encore à leur propos parler de nature ou de campagne ?". Cette exposition est un bon complément au dossier d'IPNS (n°2) : Vassivière un autre regard - toujours disponible ! Renseignements : 05 55 69 27 27.

## Des oh et débats

Chaque trimestre le Théâtre La Chélidoine et l'association Peuple et Culture vous invitent pour réfléchir ensemble sur une thématique en lien avec la programmation du théâtre, autour d'une présentation d'œuvres de l'Artothèque du Limousin, d'un film documentaire et d'un débat. L'objectif est de se poser des questions, d'échanger mais aussi de passer un moment convivial ("grignoteries" et gâteaux-maison bienvenus).

Prochain rendez-vous :

**Dimanche 15 juin à 17h** sur le thème Pratique amateur, l'art brut.

Autour d'œuvres de Sanfourche et de la projection du film de Nicolas Philibert : *La moindre des choses*. L'auteur désormais célèbre de *Etre et avoir* montre dans ce film les pensionnaires de La Borde (une institution pas comme les autres connue pour le travail de recherche psychothérapeutique du médecin Jean Oury et du philosophe Félix Guattari) en train de préparer une représentation d'Opérette de Gombrowicz. "Derrière les étiquettes, il y a des gens qui ne sont pas si loin de nous et qui nous questionnent, nous interrogent. Ce en quoi, dans leur altérité, ils nous renvoient à nous-mêmes". Lieu : Théâtre La Chélidoine, Lestrade, Saint Angel. Prix de l'entrée : une tarte sucrée ou salée ! Renseignements : 05 55 72 55 84.

## Chanter "au chœur du Plateau"

Une nouvelle association, "les ateliers du Plateau de Millevaches", propose pour les amateurs de chant choral un stage animé par Laurent Brack avec l'ensemble orchestral des Hauts de Seine et le chœur Curvia Via, **du 11 au 16 août 2003**. Si vous avez envie de chanter cet été adressez vous dès maintenant au 05 55 67 90 50.

## BANDE ORIGINALE - Ciné-Club

Soirées Ciné-Club proposées par l'association "BANDE ORIGINALE" au cinéma "Le Club" de Peyrat-le-Château

• **Vendredi 21 mars à 20h30 :**

"Voici le temps des assassins" de Julien Duvivier (1956)

• **Vendredi 11 avril à 20h30 :**

"Tueurs pour dames" (Ladykillers) en VO

d'Alexander Mackendrick (GB - 1955).

• **Vendredi 23 mai à 20h30 :**

"Dersou Ouzala" en VF d'Akira Kurosawa (Japon - 1975).

• **Vendredi 20 juin à 20h30 :**

"Pluie noire" (Kuroi Ame) en VO de Shoshei Imamura (Japon - 1989).

Renseignements : 05 55 69 79 16 ou 05 55 69 55 11.

## Mémoire à vif - Théâtre

**Lundi 7 avril**

**Espace Noriac - Limoges 20h30**

De et par Mouloud BELAÏDI,

mise en scène Corinne LEVESQUE

La Compagnie "Le fils du Muet" est toute neuve, c'est le début d'une démarche, d'une aventure.

Née autour du spectacle, elle emprunte son nom au personnage de la pièce.

Monsieur "Baboudi Bou Raigoune", le fils du muet en arabe, homme simple, sans détour et sans calcul, qui un instant nous parle et nous interroge, avec ses mots à lui...

La Compagnie "Le Fils du Muet" est comme une page presque blanche, que vous dire de plus? Elle est le fils du muet, elle se veut être celui qui prête sa voix, au nom de tous les baillonnés du monde, et même des alentours.

Tarif plein : 10€ - Tarif réduit : 6€

## Mémoire à vif - Courts métrages

**Mardi 13 mai**

**Cinéma le Lido - Limoges - 20h30**

En partenariat avec l'Association Ciné-Critique

Un autre regard sur l'Algérie:

Programme de courts métrages de fiction réalisés par des cinéastes algériens et français

"Le petit chat est mort" Fejria DELIBA (1991)

"Aid el Kébir" Karin ALBOU (1998)

"La femme dévoilée" Rachida KRIM (1998)

"C'était la guerre" Alexandrine BRISSON (2002)

En présence de la revue BREF - Entrée: 4€

## Bourse aux vêtements Printemps/été

Organisée par la halte-garderie crèche PICCOLO de Peyrat-le-Château **les 19, 20, 21 et 22 mars 2003** à la salle de réception de Peyrat :

• **19 et 20 mars** pour les dépôts

• **21 et 22 mars** pour la vente

Renseignements : Anne-Marie Vanhelle au 05 55 64 55 11.

## Rencontre avec IPNS

Après quatre numéros parus l'équipe d'IPNS vous propose de faire le point sur le journal. Vos attentes, vos commentaires, vos suggestions. Pour cela nous attendons tous les gens intéressés le **samedi 26 avril à 17h au Villard (Royère de Vassivière)**. Nous débattons aussi de l'avenir du journal.

Ensuite, nous vous proposons de participer à un "repas de soutien" à IPNS. Un délicieux couscous au menu pour 12 €. S'inscrire au 05 55 64 70 53.

Venez nombreux !

## Vous découvrez IPNS avec ce numéro ?

Si ce journal vous a intéressé, n'hésitez pas à vous abonner : vous recevrez IPNS chez vous dès sa parution.

Vous connaissez IPNS depuis plusieurs numéros et vous vous êtes déjà dit : "il faut absolument que je m'abonne"... en oubliant de le faire. Ne laissez pas traîner cette bonne résolution et adressez nous votre bulletin d'abonnement.

S'abonner est la meilleure formule pour soutenir le journal et en assurer la pérennité.

IPNS - JE M'ABONNE

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Je m'abonne pour 1 an (4 numéros) à partir du N° : \_\_\_\_\_

Je souhaite recevoir les précédents numéros (n°1 épuisé) N°2 ☐ N°3 ☐ (2,5 euros le numéro)

☐ Abonnement ordinaire 10 Euros

☐ Abonnement de soutien 15 Euros ou +

BON A RETOURNER A IPNS 23340 FAUX-LA-MONTAGNE

**PAN !**





# LE PLATEAU DE PIERRE BERGOUNIOUX

**Commençons par l'essentiel : Pierre Bergounioux est un grand écrivain. C'est un style, un ton, une émotion. Quand on a lu un ou deux de ses livres, on reconnaît tout de suite sa voix, sa patte. Au fil de ses quelques 35 textes parus à ce jour, Pierre Bergounioux raconte toujours la même histoire : la sienne. Son enfance, son adolescence, ses doutes, ses fardeaux. Son œuvre est une éternelle répétition. Pas un bégaiement. Non : des variations sur le même thème.**

Seconde raison de nous intéresser à Bergounioux : il est limousin. Né à Brive en 1950, il est du Quercy par sa mère et de Corrèze par son père. Il a du reste consacré au plateau de Millevaches un de ses livres : *Miette*, histoire de trois générations qui vécurent du côté de Davignac et dont il est en quelque sorte le dernier rejeton.

Mais là où les choses se compliquent pour nous, c'est que Bergounioux n'est pas - loin de là - un chanteur du plateau. Ce territoire, au contraire, incarne à ses yeux tout ce qu'il n'aime pas. Au Quercy ensoleillé de son grand père maternel s'oppose le versant noir du Millevaches sévère et austère de la famille paternelle. De nombreuses fois on relève cette constante opposition entre le Lot : joyeux, riant, primesautier et le Millevaches : dur, sinistre, revêche. Ce sont des arbres fruitiers qui, sous sa plume, en témoignent.

Les premiers sont des pruniers du Quercy : "C'est là que j'ai découvert les pruniers croulant sous leurs fruits jaunes et bleus, l'exubérance tropicale du tabac, les figuiers, la vigne, les potirons géants sortis, non pas de terre - ce n'était pas possible - mais d'un coup de baguette donné par la main fée".

Les seconds sont des pommiers du plateau : "Les pommes avaient fini par mûrir. Elles sont à peu près du format des prunes, bien rouges, couvertes de chancres, infestées de vers, becquettées des oiseaux et rongées par les guêpes. On s'étonne de voir tant d'ennemis à des fruits si modestes. Puis on se rappelle, si l'on vient de loin, combien l'endroit est âpre, infertile et l'on regarde ces pommes au goût aigrelet, pendues aux branches d'un arbre nu, pour ce qu'elles sont : une aubaine un peu miraculeuse".

La comparaison est cruelle. Mais ne criions pas haro sur Bergounioux qui flétrit le pays où nous vivons. Il se pourrait que le Millevaches de Bergounioux ne soit plus le nôtre. Avec lui, nous avons tenté d'éclaircir cette histoire et de prévenir tout malentendu qui risquerait de vous faire passer à côté de lui sans jamais ouvrir un de ses livres.

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL LULEK  
ILLUSTRATION : JOELLE AGUILELLA

**IPNS** Quels liens personnels vous lient au plateau ?

**PIERRE BERGOUNIOUX** Je suis né à Brive. J'y ai vécu jusqu'à l'âge de dix sept ans. C'est là que j'ai reçu les premières impressions, qui sont irréversibles, indélébiles, laissés mes amitiés d'enfance, que reposent tant de gens que j'aimais, que les rêves me ramènent chaque nuit, que réside, pour toujours, le gosse que je fus et qui prescrit à l'adulte qu'il est devenu, par delà le temps et la distance, sa tâche, sa conduite, ses buts.

Il y a ce qui se passe et ce qu'on sait, qui coïncident rarement. Longtemps, je me suis cru corrézien parce que nul ne s'était soucié de savoir exactement ce qui avait précédé. On avait autre chose à faire que d'interroger le monde intérieur, l'âge antérieur. On était accaparé par les événements. J'ai donc mis au compte d'une inexplicable bizarrerie le malaise vague, chronique, de la vie au Pays Vert, l'humeur chagrine, légèrement schizoïde, dont j'étais affligé. Mon père, qui était orphelin de père, pensait être briviste. Je l'ai cru. Je me suis regardé comme un sang-mêlé, limousin par son côté, lotois par l'autre. Après son décès, on a fait quelques recherches, découvert sans difficulté qu'il tenait, lui aussi, dès la deuxième génération, au Quercy.

Si, comme je le postule, rien ne se perd ni ne meurt et que revivent, en nous, ceux qui furent avant, alors je m'explique un peu mieux le goût d'exil qu'ils ont trouvé aux terres accidentées, acides, mouillées du Limousin, à ses couleurs tristes, à la froideur, à l'altitude, à l'ardoise et au granit gris. Tout me porte vers les lumineuses esplanades de la Bouriane où se sont écoulées - je le sais, désormais - mes vies antérieures, où les choses me parlent, me disent, lorsque je passe : "Arrête toi. Tu es chez toi !". Peut-être qu'il n'y a pas d'intérêt à simplement recommencer ce qui a déjà été, à reproduire le passé. Étrangement, c'est vers la vraie Corrèze, l'âpre, l'orientale que je me suis acheminé, le moment venu, parce que quelqu'un est apparu que j'ai résolu, dans l'instant, de ne jamais plus quitter et qui est devenue ma femme. Que les esprits du plateau, les puissances occultes, les ogres et les fées aient regardé mon intrusion d'un fort mauvais œil, je m'en moquais bien. Ils n'avaient qu'à pas me montrer une créature des frimas, des forêts. Je n'aurais jamais dépassé Tulle, à mi-chemin. J'aurais suivi mon penchant, vers les terres sèches, éblouies, du Quercy.

La cruauté n'est pas dans ma nature. Une observation du philosophe anglais Hume m'a éclairé, jadis, sur un sentiment resté confus. L'homme est l'enfant, dit-il, de l'union monstrueuse de la faiblesse et du besoin. C'est ce qui confère aux terres cultivées le charme profond qu'on leur trouve. On devine, parmi les moissons et les vergers, que la disette, la misère nous seront épargnées. Les combes du Périgord et du Lot font penser à des cornes d'abondance. Elles débordent de fruits succulents, de grappes de raisin, de potirons, d'épis d'or, de branches ployantes, de fleurs.

Passé la limite du châtaignier, vers sept cents mètres, Millevaches n'offre plus rien de nourricier ni de consolant. C'est

un pays d'aiguilles, de piquants, de plantes revêches, la bruyère, l'ajonc, la fougère. Lorsque, de Meymac, on part pour Eymoutiers, la route sinue continuellement sous la voûte des bois ; vers Felletin et Aubusson, elle s'élève en lacets entre les landes et les tourbières, s'efface, aux mauvais jours, sous la neige. Je persiste : un pommier aux branches duquel pendent quelques fruits chétifs revêt, dans ce contexte, une apparence légèrement miraculeuse.

**IPNS** Vos liens avec le plateau ont-ils évolué au cours de votre vie ? Et qu'en est-il aujourd'hui ?

**P. B.** Comment des rapports qui procèdent de la nature des choses pourraient-ils varier ? Le plateau devient chaque année plus silencieux et sombre, plus sévère, parce que sa population s'amenuise dramatiquement tandis que les bois gagnent. Quant à nous, le temps qui passe agit comme un puissant révélateur. Il souligne nos contours véritables, sépare l'être qu'on est de ce que par inexpérience, légèreté, on avait pris pour lui et qui ne lui appartenait pas vraiment.

Lorsque je reviens, chaque année, sur les hauteurs, c'est comme la première fois. Je me sens étranger, autre, effarouché mais tenu, par une raison que la raison ignore, d'être là et pas ailleurs.

**IPNS** "Votre" plateau par bien des aspects est très différent du "nôtre"... Le plateau immémorial que vous dépeignez est mort et seul ce plateau là vous intéresse en tant qu'écrivain. Vous vous en êtes fait le mémorialiste et votre œuvre en est comme l'oraison funèbre. Mais y-a-t-il un second Pierre Bergounioux qui regarderait le plateau de façon plus contemporaine et qui percevrait un "plateau vivant" ?

**P. B.** Ce qu'on pense se déduit de ce qu'on fait. Je passe onze mois sur douze aux portes de Paris où la fin des terroirs, la mise en sommeil des mauvaises terres ont conduit leurs occupants. Lorsque je suis en Corrèze, ce sont des fantômes, du passé que je retrouve. L'existence lointaine, seconde que je mène donne à Millevaches une réalité intermittente, mélancolique, abolie ou rêvée. Mais je sais parfaitement quelle consistance solide, authentique, économiquement fondée, lui trouvent les forestiers occupés d'un bout à l'autre de l'année à couper les bois. Je ne doute pas que cette étendue soit chargée de significations, d'échos vivants, d'espérance et de joie pour ses actuels habitants. Notre être est dans le devenir. Le plateau existe deux fois, en tant que tel, dans son épaisseur matérielle, et puis dans l'idée qu'on s'en fait. La mienne relève du passé, de l'éloignement, la vôtre de maintenant, de l'immédiateté. Elles ne s'excluent pas. Elles se complètent.

1 - Région du Quercy qui s'étend de Gourdon à la vallée du Lot



## Lire Bergounioux

Si vous n'avez jamais lu Bergounioux, commencez par lire *Miette* (en poche chez Folio). D'abord parce que c'est le livre que Bergounioux dédie au plateau, ensuite parce que c'est celui qui, au travers des vies qu'il relate, nous permet d'approcher l'œuvre de l'écrivain de la façon la plus accessible. Pour aller plus loin et selon vos goûts, vous pouvez lire *Un peu de bleu* dans le paysage ou *Le chevron* pour suivre le filon corrézien de l'auteur (tous deux aux éditions Verdier). Si vous préférez le suivre dans les méandres de son enfance, commencez par *La maison rose*, très beau texte qui montre le monde des adultes par les yeux d'enfant de Bergounioux. Continuez avec *C'était nous*, *La Toussaint* ou *La bête famélique*, ce dernier livre nous ramenant sur le plateau (ces quatre ouvrages aux éditions Gallimard).

Si l'univers de Bergounioux vous a captivé, vous pourrez alors l'écouter vous parler de ses "héritages", tout ce qui l'a constitué, et qu'il raconte merveilleusement dans un dialogue avec son frère Gabriel (ce livre intitulé *Pierre Bergounioux, l'héritage*, vient de paraître aux éditions Les Flohic. C'est un ouvrage passionnant et abondamment illustré qui donne toutes les clés de son œuvre).

Enfin, signalons la parution aux éditions Mille Sources de l'ouvrage de Vincent Pélissier : *Autour du grand plateau*. Il s'agit d'une approche critique de l'œuvre de cinq écrivains inspirés par le Limousin, et en particulier par le plateau : Alain Lercher, Jean Paul Michel, Pierre Michon, Richard Millet et... Pierre Bergounioux. (Ed. Mille Sources, Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze, BP 102, 19003 Tulle cedex 10 ).

Pierre Bergounioux  
*Miette*

